



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

إِقْرَأْ

LE MAGAZINE HEBDOMADAIRE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS



la langue arabe

UN TRÉSOR DE CITOYEN

78

17 au 23 septembre 2025

24 au 30 Rabbi al-Awwal 1447



Le Billet du Recteur

**LE FRANÇAIS MUSULMAN :
CITOYEN TOUJOURS COMPTÉ,
JAMAIS RECONNU**



**LA DIVERSITÉ DES LANGUES,
UN SIGNE DIVIN**



**LA FRANCE RECONNAÎT
L'ÉTAT DE PALESTINE**

IQRAA JGİ

78





Sommaire

p. 9

Le billet du Recteur

**LE FRANÇAIS MUSULMAN : CITOYEN
TOUJOURS COMPTÉ, JAMAIS RECONNU
PAR CHEMS-EDDINE HAFIZ**

p. 13

Focus sur une actualité

**LA FRANCE REJOINT LE CONCERT
DES NATIONS RECONNAISSANT L'ÉTAT
DE PALESTINE**

p. 15

Contribution

**QUAND L'ARABE DEVIENT « ISLAMISTE »
PAR AMINE BENROCHD**

p. 18

Laïcité

**LANGUE ARABE
ET DIVERSITÉ LINGUISTIQUE**

p. 21

Contribution

**FAIRE SENS POUR UN SURSAUT
RÉPUBLICAIN
PAR RACHID AZIZI**

p. 22

Actualités de la Mosquée de Paris

DU 17 AU 23 SEPTEMBRE 2025



p. 26

Paroles du Minbar

**LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI
L'ISLAM, RELIGION DE PAIX**

p. 29

Récits célestes

**LE PROPHÈTE D'ALLAH, ISMAËL,
PAIX SUR LUI, ET L'APPRENTISSAGE
DE LA LANGUE ARABE**

p. 30

Le Saviez-vous ?

**LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS
LA LANGUE ARABE ENTRE RICHESSES
ET DIVERSITÉ**

p. 31

Le Coran m'a appris

**QUE LA DIVERSITÉ DES LANGUES
EST UN SIGNE DIVIN**

p. 33

Portrait

**NOAM CHOMSKY
L'ESPRIT DU LANGAGE ET LA CONSCIENCE
DE L'HUMANITÉ**

p. 35

Sabil al-Iman, éclats spirituels de la semaine

**LA LANGUE ARABE
ET L'UNIVERSALITÉ DE LA FOI**

p. 40

Invocation

**"TOI QUI AS FAIT DE CETTE LANGUE
UNE MISÉRICORDE POUR LES MONDES"**

p. 41

Le Hadith de la semaine

**LA COMMUNAUTÉ VICTORIEUSE
À BAYT EL MAQDIS ET SES ENVIRONS :
PERSÉVÉRANCE ET ESPOIR RENOUVELÉ**

p. 43

Découvrons-là

**LA JEUNESSE FRANÇAISE
DE CONFESSION MUSULMANE**

p. 45

Notre mosquée

**LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS :
UN PATRIMOINE D'EXCELLENCE
À DÉCOUVRIR**

p. 48

À la découverte des mosquées du monde

**LE GRAND JÂMI' AL-SALAHİ DE NAPLOUSE
UN SANCTUAIRE OÙ L'HISTOIRE
DEVIENT PRIÈRE**

p. 53

Les mots voyageurs

BAOBAB



p. 57

Plumes en éveil : un livre coup de coeur

**LA LANGUE ARABE, TRÉSOR DE FRANCE
JACK LANG**

p. 58

Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON

p. 59

Le citation de la semaine

**"LA LANGUE ARABE EST UN COFFRE"
ANDRÉ CHOURAQUI**

p. 60

Événement à venir

À LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS





LE FRANÇAIS MUSULMAN :
CITOYEN TOUJOURS COMPTÉ,
JAMAIS RECONNU

Le billet ^{n° 77} du Recteur

Il est des mythes modernes qui, comme les fables de La Fontaine, révèlent moins la nature des animaux que celle de ceux qui les observent. Ainsi, dans l'arène médiatique française, on aime se raconter que le « *Français musulman* » est toujours un autre : un Arabe, un corps étranger, une démographie menaçante. Et ce, alors même que nous en sommes à la sixième génération. Six générations ! Faut-il rappeler que la République a eu le temps d'envoyer ces enfants à l'école, de les enrôler dans ses guerres, de les faire voter, payer l'impôt, aimer les mêmes chansons et supporter les mêmes équipes ?

Pourtant, dans les studios saturés de lumière, le « *Français musulman* » reste convoqué comme une altérité indépassable. On compte ses naissances, on soupèse sa loyauté, on le dépeint dans les registres du soupçon : trop nombreux, trop jeunes, trop communautaires. Les chiffres, brandis comme talismans, deviennent des armes symboliques. N'est-ce pas là, au fond, la version contemporaine des vieilles peurs millénaristes ?

Hier encore, sur BFM, l'arabe fut réduit à une « *langue musulmane* », pire encore, à une « *langue islamiste* ». Comme si Victor Hugo avait écrit dans une « *langue catholique* », comme si Goethe parlait « *protestant* ». Quelques jours plus tard, sur France Info, une « *spécialiste* » s'est lancée dans une logorrhée démographique : les musulmans feraient trop d'enfants, les juifs se sentiraient menacés, et voilà que la France courrait au « *grand remplacement* ». Le présentateur relance, l'éditorialiste corrige timidement, mais l'image reste : celle d'une communauté réduite à un péril chiffré, comptée comme on compte des envahisseurs.

”
**Une communauté
réduite à un péril
chiffré, comptée
comme on compte
des envahisseurs.**

Ironie cruelle : ces « *Français d'origine musulmane* » dont on conteste la francité sont, dans leur immense majorité, incapables de lire l'arabe classique. Les mosquées elles-mêmes peinent à trouver des imams francophones, capables de prêcher dans la langue de Voltaire, parce que les fidèles, enfants de la République, n'entendent plus la langue de leurs ancêtres. Et pourtant, le soupçon demeure : ils seraient « *étrangers de l'intérieur* ». Quelle fable plus absurde ?

Les études empiriques, comme celle de l'Ifop commandée par la Grande Mosquée de Paris, parlent pourtant sans détour : un musulman sur deux, y compris les non-pratiquants, a subi une discrimination ces cinq dernières années.

66 % déclarent avoir été victimes d'un comportement raciste, contre 20 % pour l'ensemble de la population. Ces chiffres, s'ils concernaient n'importe quelle autre catégorie, genres, seniors, catholiques, juifs, homosexuels, enseignants, agriculteurs, espèces menacées ou forêts primaires, auraient déclenché des plans d'urgence, des campagnes nationales, des débats parlementaires. Mais parce qu'il s'agit des musulmans, les pouvoirs publics détournent le regard.

Ce qu'il faut dénoncer, avec fermeté mais sans colère, c'est cette paresse intellectuelle des médias et de certains commentateurs : incapables de penser l'intégration autrement qu'en termes de menace. En prétendant « *décrire* » la réalité, ils fabriquent

en réalité la fracture qu'ils prétendent conjurer. Ils comptent les enfants musulmans comme on compte des bataillons, et parlent de « *langue islamiste* » comme on agite un chiffon rouge.

La République, disait-on jadis, devait être une école de l'émancipation. Mais comment enseigner l'émancipation quand le simple prénom d'un citoyen le renvoie à une altérité supposée ? Comment parler de « *vivre ensemble* » si les plateaux télé persistent à décrire les musulmans comme un corps étranger ?

Il serait temps, peut-être, de méditer cette morale : tant que l'on continuera à compter les « *autres* » comme des intrus, la République se privera d'elle-même. Car l'égalité n'est pas une statistique, c'est un principe.

Ce n'est pas la première fois que la Grande Mosquée de Paris monte au créneau. Ce ne sera pas la dernière. Car à chaque nouvelle séquence, à chaque amalgame médiatique,

il faut rappeler inlassablement que les musulmans de France sont Français tout court. Ni menace, ni colonie intérieure, ni chiffre à instrumentaliser. Des citoyens.



Il faut rappeler inlassablement que les musulmans de France sont Français tout court.

Il appartient désormais aux pouvoirs publics d'assumer leurs responsabilités. Car si l'étude Ifop avait révélé que la moitié d'une autre catégorie de citoyens, selon leur sexe, leur âge, leur métier ou

leur confession, subissait des discriminations, nul doute que l'État, les associations et les groupes parlementaires s'en seraient saisis à bras-le-corps. Pourquoi pas pour les musulmans ?

La République ne peut plus détourner le regard. Nous ne lâcherons pas.

À Paris, le 23 septembre 2025

CHEMS-EDDINE HAFIZ

Recteur de la Grande Mosquée de Paris



Focus

sur une actualité

LA FRANCE REJOINT LE CONCERT DES NATIONS RECONNAISSANT L'ÉTAT DE PALESTINE

Dans l'hémicycle de l'Assemblée générale des Nations unies, la France a franchi lundi un pas que beaucoup jugeaient attendu, d'autres redouté : la reconnaissance officielle de l'État de Palestine. Par la voix d'Emmanuel Macron, Paris a choisi de s'inscrire dans le mouvement initié ces derniers mois par plusieurs pays occidentaux, du Royaume-Uni au Canada, de l'Australie au Portugal, rejoignant ainsi la vaste majorité des États membres de l'ONU (150 sur 193) qui avaient déjà pris cette décision depuis 1988.

L'acte est à la fois diplomatique et symbolique. Il n'efface pas la tragédie en cours à Ghaza, où l'armée israélienne poursuit une offensive d'une ampleur inédite, et où l'ONU dénonce un état de famine et des crimes relevant du génocide. Mais il fixe une perspective : celle de la solution à deux États, cette architecture fragile et maintes fois malmenée, mais qui demeure la seule voie de sortie du conflit.

Une dynamique internationale en marche

La reconnaissance française s'ajoute à une série d'annonces qui, en l'espace de quelques semaines, ont changé le visage diplomatique du dossier. Londres, longtemps allié indéfectible d'Israël, a justifié sa décision par la nécessité de « raviver l'espoir de paix ». Ottawa a insisté sur l'importance de préserver « la promesse d'un avenir pacifique pour deux États ». Canberra a évoqué « l'aspiration légitime du peuple palestinien ». Lisbonne, enfin, a souligné « l'évolution extrêmement préoccupante du conflit et le risque d'annexion définitive de territoires palestiniens ».

Ce concert de reconnaissances traduit un basculement : face à l'intransigeance de Benyamin Netanyahu, face à la colonisation qui s'étend en Cisjordanie, nombre de pays jadis prudents estiment que l'inaction équivaut désormais à un renoncement.

L'isolement croissant d'Israël

La réaction israélienne ne s'est pas fait attendre. Le Premier ministre a dénoncé une « récompense absurde au terrorisme », promettant d'accélérer encore la colonisation. Certains de ses ministres de l'extrême droite ont même appelé à l'annexion pure et simple de la Cisjordanie. Mais ces proclamations résonnent désormais dans un isolement grandissant. L'opinion mondiale, lassée des cycles de violence, regarde de plus en plus vers les solutions diplomatiques. Même certains alliés historiques d'Israël, au sein de la presse ou des chancelleries occidentales, jugent la stratégie actuelle intenable.

Un geste de portée historique

La reconnaissance française ne résout pas la question palestinienne. Elle ne trace pas de frontières, n'installe pas de gouvernement souverain, n'apporte pas immédiatement la paix. Mais elle restaure une équation simple, trop longtemps négligée : le conflit israélo-palestinien ne trouvera d'issue que si les droits des deux peuples sont également reconnus. En plaçant la France aux côtés d'une majorité de nations, le président Emmanuel Macron a voulu « préserver la seule boussole crédible : celle du droit international ». Le pari est audacieux face à Washington, qui demeure le dernier grand opposant et dont le veto bloque encore l'adhésion pleine et entière de la Palestine à

l'ONU. Mais ce pari traduit une conviction : il n'y a pas de paix possible dans l'ombre du déni.

Vers une recomposition diplomatique

Au lendemain de cette reconnaissance, une question domine : l'Europe suivra-t-elle ? Certains pays, comme l'Espagne, l'Irlande ou la Norvège, ont déjà ouvert la voie. D'autres hésitent encore. Mais la décision française, en raison de son poids diplomatique et symbolique,

pourrait accélérer une recomposition continentale. Car plus qu'un geste de solidarité, la reconnaissance de l'État palestinien devient un instrument stratégique : elle redonne à la communauté internationale un levier pour peser sur les protagonistes, et pour rappeler qu'au-delà des tragédies du moment, l'horizon de deux États vivant côte à côte doit demeurer la finalité.



Quand l'arabe devient « islamiste »

PAR AMINE BENROCHD

Jean-Marc Sylvestre, éditorialiste économique bien connu, ancien chroniqueur de TF1 et de LCI, s'est fait remarquer tout au long de sa carrière pour ses analyses financières. Que ce soit lui, habitué aux commentaires économiques, qui ait qualifié l'arabe de « langue musulmane » puis d'« islamiste », a rendu ses propos d'autant plus surprenants et a déclenché une vague d'indignation en ce 15 septembre de l'année courante. La Grande Mosquée de Paris dénonce des propos « d'une gravité extrême » et saisit l'Arcom.

Des mots lourds de sens

Réduire une langue vivante, parlée par plus de 300 millions de locuteurs dans une vingtaine de pays, à une menace politico-religieuse, c'est le cœur même du racisme linguistique : transformer une langue en soupçon.

« C'est une faute professionnelle et morale », a réagi le recteur de la Grande Mosquée de Paris, Chems-eddine Hafiz, rappelant combien ce type d'amalgame installe dans l'opinion l'idée fautive et dangereuse que tout ce qui touche à l'islam relèverait d'un problème sécuritaire.

Les ressorts d'un amalgame

Ces amalgames ne surgissent pas du néant : ils s'inscrivent dans un contexte médiatique où la course à l'audience favorise les raccourcis spectaculaires au détriment de la nuance.

Dans un paysage audiovisuel fragmenté et concurrentiel, les éditorialistes subissent une pression croissante à la "punchline" et au commentaire tranché.

Parallèlement, les mécanismes psychologiques de catégorisation simplifient naturellement la complexité du réel : face à l'anxiété sécuritaire ambiante, l'opinion publique cherche des



Ph © Cariduitdotcom

marqueurs identifiants de l'« altérité menaçante ». L'arabe devient alors un signifiant flottant, sur lequel se cristallisent des peurs diffuses - immigration, terrorisme, perte d'identité nationale.

Ce phénomène s'amplifie dans les chambres d'écho médiatiques où certains discours se normalisent par répétition, jusqu'à ce que des confusions grossières comme celle de Jean-Marc Sylvestre paraissent acceptables à leurs auteurs. La responsabilité n'incombe donc pas seulement à un individu, mais à un système médiatique qui a progressivement banalisé la stigmatisation linguistique et culturelle.

La Grande Mosquée a immédiatement publié un communiqué au ton ferme et annoncé la saisine de l'Arcom. L'Arcom, autorité de régulation de l'audiovisuel et du numérique, dispose de plusieurs leviers en cas de dérives : elle peut adresser des mises en demeure, imposer des sanctions financières, voire, dans des cas extrêmes, suspendre un programme ou mettre en cause la responsabilité de la chaîne.

La Mosquée rappelle également une enquête Ifop montrant que 66 % des musulmans déclarent avoir subi un comportement raciste en cinq ans, contre 20 % pour l'ensemble de la population.

L'arabe, bien plus qu'une langue religieuse

Qualifier l'arabe de « langue islamiste » révèle non seulement un préjugé, mais surtout une profonde ignorance. La langue arabe existait bien avant l'avènement de l'islam au VII^e siècle. Elle était déjà porteuse d'une immense richesse poétique et littéraire : les mu'allaqât, célèbres poèmes préislamiques suspendus à la Kaaba de La Mecque, témoignent de la vigueur d'une culture orale raffinée, codifiée et admirée dans tout le monde arabe ancien.

Avec l'islam, l'arabe est devenu la langue du Coran et a acquis une dimension sacrée pour des centaines de millions de croyants. Mais le réduire à sa seule fonction religieuse, c'est ignorer son rôle dans la transmission de la philosophie grecque, le développement des mathématiques, de la médecine, de l'astronomie, et sa contribution majeure au patrimoine universel. De Bagdad à Cordoue, en passant par Le Caire, les savants arabophones ont traduit Aristote, Platon, Hippocrate, Euclide ; ils ont produit des avancées décisives en algèbre (al-Khwarizmi), en médecine (Avicenne), en philosophie (Averroès), en astronomie (Al-Battani). Sans cette langue et ses passeurs, une partie de l'héritage scientifique mondial serait restée inaccessible à l'Europe médiévale.

Aujourd'hui, l'arabe n'est pas seulement une langue de foi : il est une langue de création littéraire, cinématographique, journalistique et scientifique. De Naguib Mahfouz, prix Nobel de littérature, aux cinémas égyptien et libanais, en passant par les journaux et chansons du Maghreb ou du Levant, l'arabe continue de témoigner d'une vitalité culturelle exceptionnelle.

La langue arabe est aussi une langue de travail dans plusieurs organisations internationales et un atout économique majeur. Dans le cadre des relations euro-arabes, sa maîtrise représente

une compétence recherchée dans la diplomatie, les échanges commerciaux et la coopération universitaire. Dans un monde globalisé, réduire l'arabe à une identité religieuse, c'est aussi ignorer son poids stratégique et économique.

Dire que l'arabe est « islamiste », c'est aussi absurde que dire que l'espagnol est catholique ou que l'hébreu est sioniste. Ce type de réduction simpliste nie également l'humanité partagée et la richesse des dialogues interculturels qui passent par les langues, mais c'est surtout effacer mille ans de circulation des savoirs, le pont par lequel l'Europe a redécouvert Aristote ou la médecine antique.

Enfin, à ceux qui objectent que « les terroristes parlent arabe » et que « tous les islamistes s'expriment en arabe », il convient d'apporter une mise au point claire. Ce n'est pas la langue qui crée le terrorisme, mais des idéologies radicales, des manipulations et des contextes géopolitiques. Les groupes extrémistes utilisent l'arabe pour donner une façade religieuse à leurs crimes, mais l'arabe en soi n'a rien à voir avec l'extrémisme – pas plus que le latin n'avait à voir avec l'Inquisition ou l'espagnol avec la colonisation.

L'arabe est aujourd'hui langue officielle de 22 pays et l'une des six langues officielles de l'ONU. Elle est enseignée et étudiée partout dans le monde, y compris en France, comme langue étrangère et comme objet de recherche universitaire.

L'arabe comprend un arabe classique/littéral et une multitude de dialectes régionaux (marocain, égyptien, libanais, irakien...), témoignant de sa vitalité. Elle n'est donc pas figée dans une identité religieuse : réduire l'arabe à une « langue islamiste » revient à nier sa diversité, son universalité et sa contribution à la culture mondiale.

Les médias face à leur responsabilité

Dans un contexte marqué par une hausse de 75% des actes antimusulmans recensés en 2025, les propos de Jean-Marc Sylvestre apparaissent comme un nouveau signal inquiétant. Il est urgent que les médias adoptent une posture proactive : comme le

souligne la Grande Mosquée, ils ne doivent pas devenir des vecteurs de haine et de stigmatisation, mais assumer leur rôle d'information et de clarification.

L'affaire pose la question des limites de la liberté d'expression à la télévision : si critiquer une religion est légitime, réduire une langue et ceux qui la parlent à une menace sécuritaire relève, selon ses détracteurs, d'un glissement dangereux.

Rappelons que la liberté d'expression n'est pas la liberté d'injurier ou de propager des amalgames dangereux.

Pour l'heure, Jean-Marc Sylvestre n'a pas présenté d'excuses publiques. L'Arcom pourrait être amenée à examiner l'incident, alors que les associations antiracistes réclament des sanctions exemplaires.

Un enjeu républicain et universel

Au-delà de la dénonciation, il appartient à chacun d'agir, par l'éducation et le dialogue, pour que la diversité linguistique et culturelle soit perçue comme une richesse et non comme une menace. « *La lutte contre la musulmanophobie n'est pas une revendication communautaire, c'est un devoir républicain* », conclut le communiqué de la Grande Mosquée.

Derrière cette polémique, c'est bien la capacité du débat public français à éviter les amalgames et à reconnaître la diversité linguistique et culturelle de ses citoyens qui se trouve en jeu. Car l'arabe, comme le latin, le grec, le sanskrit ou le chinois, est l'une des grandes langues de civilisation qui ont façonné l'histoire intellectuelle et culturelle de l'humanité.

En méconnaître la portée, c'est appauvrir notre vision du monde et céder à l'ignorance. Il revient aux médias, en première ligne, d'assumer cette responsabilité : éclairer plutôt qu'entretenir la confusion, distinguer le savoir du soupçon, et refuser que l'amalgame devienne une norme du débat public.

L'arabe n'est pas une menace : il est une langue de civilisation, et il revient aux médias d'en être les passeurs, pas les détracteurs.



Laïcité ~

31 | LANGUE ARABE ET DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

*La langue arabe, la foi musulmane et l'espace républicain
La laïcité est un espace de rencontre,
Non un champ d'exclusion ni une arme de discorde.
Elle protège, elle équilibre, elle garantit,
Elle ouvre un horizon commun où chacun a sa place, sans interdire.*

LA LAÏCITÉ, UNE INVENTION FRANÇAISE AU SERVICE DE TOUS

La laïcité française est le fruit d'un long cheminement. Elle naît des guerres de religion qui ont ensanglanté l'Europe et de la volonté d'empêcher que l'État ne soit instrumentalisé par une foi contre une autre. La loi de 1905 vient sceller un pacte clair : l'État est neutre, mais les citoyens sont libres.

Contrairement à certaines idées reçues, la laïcité n'est pas l'effacement du religieux, mais la garantie de la liberté de conscience. Chacun est libre de croire ou de ne pas croire, de pratiquer ou de ne pas pratiquer, sans craindre l'injustice ni la stigmatisation.

- Article 1 de la loi de 1905 : « *La République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes.* »
- Article 2 : « *La République ne reconnaît, ne salarie ni ne subventionne aucun culte.* »

Ainsi, l'État ne privilégie aucune croyance, mais il protège toutes les convictions.

LAÏCITÉ ET DIVERSITÉ LINGUISTIQUE

Dans le débat public, des amalgames persistent. Certains voudraient faire croire que parler arabe ou pratiquer l'Islam serait incompatible avec la citoyenneté française. Or, cette idée va à l'encontre même de l'esprit républicain.

La langue arabe, par exemple, n'est pas une religion. Elle est une langue vivante, parlée par plus de 400 millions de personnes, et présente dans des contextes variés : prière musulmane, liturgie chrétienne d'Orient, poésie, diplomatie, arts, littérature.

En France, elle est enseignée dans les universités (INALCO, Sorbonne), proposée comme option dans les lycées, transmise dans les associations culturelles. Elle est donc une richesse éducative et patrimoniale, au même titre que l'allemand, l'espagnol ou l'italien.

Parler arabe en République n'est pas un acte religieux, mais une manifestation légitime de diversité culturelle et linguistique.



LA LAÏCITÉ AU QUOTIDIEN

La laïcité ne supprime pas les différences, elle les protège et les organise.

- À l'école : un élève choisit l'arabe comme langue vivante. Ce choix relève de l'éducation, non de la religion. Refuser l'arabe parce qu'il serait une langue « *musulmane* » serait aussi absurde que refuser l'allemand parce qu'il serait « *protestant* ».
- À l'hôpital : un patient musulman demande un repas halal, un patient juif un repas casher, un chrétien une visite spirituelle. La laïcité n'interdit pas ces droits : elle les encadre pour que chacun soit respecté.
- À la mairie : une femme voilée peut se marier civilement, un chrétien porter une croix, un athée une médaille humaniste. La neutralité incombe aux institutions, non aux citoyens.
- Dans les associations : clubs culturels arabophones, chorales chrétiennes en arabe, cercles de poésie orientale : autant de richesses qui ne violent pas la laïcité, mais au contraire illustrent l'effervescence de la société civile.

LES DÉRIVES DES AMALGAMES

Malheureusement, la laïcité est parfois instrumentalisée pour exclure. Certains l'utilisent comme une arme contre l'Islam ou contre la langue arabe. On entend : « *Ici, c'est la France, on parle français* », oubliant que la République n'a jamais interdit les autres langues, et qu'elle protège encore aujourd'hui le breton, le corse, le basque, l'alsacien.

La confusion entre arabe, musulman et islamiste nourrit la peur et la suspicion :

- Des enfants stigmatisés parce qu'ils parlent arabe dans la cour.
- Des associations suspectées de prosélytisme alors qu'elles enseignent simplement la langue.
- Des familles accusées de « *communautarisme* » parce qu'elles transmettent leur patrimoine linguistique.

Or, la véritable laïcité n'exclut pas : elle inclut et apaise.

ISLAM, FOI ET RÉPUBLIQUE : UNE COMPATIBILITÉ RÉELLE

L'Islam, dans son essence, n'entre pas en contradiction avec la laïcité française. La foi musulmane n'impose pas un État théocratique : elle appelle le croyant à être juste, honnête et respectueux des lois du pays où il vit, tant qu'elles ne l'obligent pas à renier sa foi.

L'histoire en témoigne : à Médine, le Prophète ﷺ a signé la Constitution de Médine, un pacte fondateur avec les juifs et les païens, garantissant coexistence, solidarité et loyauté mutuelle.

En France, les musulmans vivent cette fidélité républicaine. Lors de l'Aïd al-Adha, par exemple, les sacrifices se font uniquement dans des abattoirs agréés, respectant à la fois la loi et la foi. C'est un symbole fort de compatibilité entre spiritualité et cadre laïque.



UNE LECTURE SPIRITUELLE DE LA LAÏCITÉ

La laïcité peut même être perçue comme une épreuve spirituelle. Puisque l'État ne privilégie aucune religion, la foi ne peut être vécue que par conviction sincère, et non par pression sociale.

Le noble Coran dit : « Nulle contrainte en religion. » (Sourate 2, verset 256)

Ce principe rejoint l'esprit de la laïcité : la foi ne peut s'imposer, elle ne peut que s'accueillir librement.

Ainsi, le musulman en France peut prier, jeûner, enseigner, transmettre sa foi, mais il ne peut ni l'imposer aux autres, ni en être empêché par l'État.

LAÏCITÉ ET AVENIR COMMUN

Pour l'avenir, il est urgent de retrouver la laïcité dans sa noblesse originelle :

- Les musulmans doivent continuer à témoigner que leur foi et leur citoyenneté s'harmonisent.
- Les institutions doivent protéger la liberté de conscience de tous, sans discrimination.
- Les médias doivent rompre avec les amalgames simplistes.
- Les citoyens doivent apprendre à voir dans la diversité non une menace, mais une richesse partagée.

La France, pays des droits de l'homme, peut redevenir un modèle universel de coexistence, si sa laïcité reste ce qu'elle fut : neutralité de l'État, liberté des consciences.

*La laïcité protège, elle n'exclut pas,
Elle rassemble, elle n'efface pas.
Elle est un pacte de respect, non une arme de rejet,
Un espace commun, non un désert d'hostilité.
Dans ce cadre, la langue arabe trouve sa place,
Et la foi musulmane son espace.
Car la République n'a pas peur de la diversité :
Elle en fait la force de son unité.*



Faire sens pour un sursaut républicain

PAR RACHID AZIZI

« Liberté, Égalité, Fraternité ». Les mots s'affichent encore sur les frontons de nos écoles, de nos mairies, de nos institutions. Mais résonnent-ils toujours dans nos consciences ? Dans un monde secoué par les crises – écologique, sociale, économique, géopolitique –, la question du sens revient avec une urgence nouvelle. Elle ne relève plus seulement d'un choix personnel ou d'une quête intérieure. Elle devient un enjeu collectif. Car faire sens aujourd'hui, c'est résister.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Les inégalités se creusent : entre Nord et Sud, entre centres et périphéries, entre élites et classes populaires. La précarité gagne désormais les cœurs de nos villes. Le travail n'émancipe plus toujours, le logement s'éloigne, l'école peine à corriger les injustices de départ.

Les causes sont connues : mondialisation dérégulée, capitalisme financiarisé, politique de l'instantané. Mais une autre fracture, plus sourde, s'installe : le désenchantement démocratique. L'idée de bien commun s'effrite, rongée par le repli identitaire, le cynisme politique, la méfiance envers la parole publique. Là où le sens devrait unir, la défiance divise.

Dans ce vide, chacun cherche une prise. Les jeunes interrogent la valeur de leur engagement. Les travailleurs doutent de l'utilité de leur emploi. Les croyants voient leur foi caricaturée. Les citoyens ne reconnaissent plus la promesse républicaine dans leur quotidien.

Faire sens aujourd'hui, c'est refuser la résignation. C'est croire qu'il est encore possible de retisser des liens, de recréer du commun, de retrouver un souffle. Non pas en idéalisant un passé révolu, mais en plaçant à



Rachid Azizi est chroniqueur, auteur, déontologue, engagé sur les questions de justice sociale et de citoyenneté.

nouveau l'humain, la justice et la dignité au cœur de nos choix.

Cela demandera du courage, des luttes, des actes. Mais c'est peut-être là que se joue le vrai sursaut républicain : non dans les slogans, mais dans les gestes quotidiens qui redonnent chair à la devise et la font vivre dans nos vies. ■

Actualités

de la Grande Mosquée de Paris
du 17 au 23 septembre 2025

17
sept.

Nouvelle profanation d'une mosquée au Chambon-Feugerolles

La Grande Mosquée de Paris condamne avec la plus grande vigueur l'acte abject qui a ciblé la mosquée de Montrambert - Omar Ibn Khattab au Chambon-Feugerolles, dans le département de la Loire. Ce mardi 16 septembre, aux alentours de 20h et de la prière de Maghreb, des fidèles ont en effet découvert un pied de sanglier déposé devant le lieu de culte.

Nous exprimons notre plus vif soutien aux responsables de cette mosquée affiliée à la Grande Mosquée de Paris, et à nos concitoyens musulmans de la ville, meurtris par cette nouvelle profanation commise une semaine après celles ayant touché la région parisienne.

Cet acte survient au lendemain de la publication de l'Observatoire des discriminations envers les musulmans de France, mis en place par la Grande Mosquée de Paris avec l'Ifop, et qui révèle l'ampleur considérable des phénomènes racistes et discriminatoires affectant les Français de confession musulmane.

Face à la montée de la musulmanophobie, la consternation ne suffit plus. Elle est un enjeu de cohésion nationale. Si la Grande Mosquée de Paris continuera à lutter activement, elle appelle tous les citoyens et les autorités du pays à s'élever avec détermination et à bâtir des solutions fortes et concrètes contre ce fléau.

Journée d'information de notre École nationale Ibn Badis

L'équipe d'enseignants et les étudiants de notre École nationale Ibn Badis ont organisé une journée d'information ce samedi 20 septembre 2025, pour présenter nos différentes formations, dont la formation des imams et des mouchidates, avant la rentrée d'octobre.





Ph © Omar Barakat

20
sept.

Journées du patrimoine 2025 à la Grande Mosquée de Paris

Comme chaque année, la Grande Mosquée de Paris a ouvert ses portes ce week-end pour les Journées européennes du patrimoine. Les nombreux visiteurs ont pu découvrir notre édifice chargé d'histoire, de spiritualité et d'art au cœur de Paris.

21
sept.

La Grande Mosquée de Paris salue la décision attendue de la France en faveur de la reconnaissance de l'État de Palestine

À la veille de l'Assemblée générale des Nations unies, où le Président de la République doit annoncer la reconnaissance officielle de l'État de Palestine, la Grande Mosquée de Paris a tenu à exprimer sa profonde considération pour cette décision historique, conforme au droit international et aux principes de justice.

Ce geste solennel s'inscrit dans le droit fil du respect de la légalité internationale. Depuis plusieurs décennies, la communauté internationale, par la voix des Nations unies, a affirmé le principe d'un État palestinien viable et indépendant, aux côtés de l'État d'Israël, dans le cadre de la solution à deux États. La décision de la France vient ainsi rappeler la force du droit, face à une situation d'injustice prolongée qui met en péril la paix et la sécurité mondiales.

La Grande Mosquée de Paris souhaite également rappeler que la tragédie vécue depuis des décennies par le peuple palestinien, en Cisjordanie comme à Jérusalem-Est, doit cesser. Plus encore, l'humanité ne peut détourner les yeux de la guerre en cours contre Gaza, où les populations civiles subissent des bombardements incessants, des privations insoutenables et une destruction systématique de leurs conditions de vie. Il est impératif que cette spirale de souffrances prenne fin et que le droit humanitaire soit enfin respecté. Dans le même esprit, la libération de tous les otages demeure une exigence morale et universelle, condition indispensable à une paix véritable.

La Grande Mosquée de Paris tient à souligner que cette reconnaissance n'est dirigée contre personne. Elle ne saurait être interprétée



Communiqué

de Mosquée de Paris salue la décision attendue de la France en faveur de la reconnaissance de l'État de Palestine

Paris, dimanche 21 septembre 2025

À la veille de l'Assemblée générale des Nations unies, où le Président de la République doit annoncer la reconnaissance officielle de l'État de Palestine, la Grande Mosquée de Paris tient à exprimer sa profonde considération pour cette décision historique, conforme au droit international et aux principes de justice.

Ce geste solennel s'inscrit dans le droit fil du respect de la légalité internationale. Depuis plusieurs décennies, la communauté internationale, par la voix des Nations unies, a affirmé le principe d'un État palestinien viable et indépendant, aux côtés de l'État d'Israël, dans le cadre de la solution à deux États. La décision de la France vient ainsi rappeler la force du droit, face à une situation d'injustice prolongée qui met en péril la paix et la sécurité mondiales.

La Grande Mosquée de Paris souhaite également rappeler que la tragédie vécue depuis des décennies par le peuple palestinien, en Cisjordanie comme à Jérusalem-Est, doit cesser. Plus encore, l'humanité ne peut détourner les yeux de la guerre en cours contre Gaza, où les populations civiles subissent des bombardements incessants, des privations insoutenables et une destruction systématique de leurs conditions de vie. Il est impératif que cette spirale de souffrances prenne fin et que le droit humanitaire soit enfin respecté. Dans le même esprit, la libération de tous les otages demeure une exigence morale et universelle, condition indispensable à une paix véritable.

comme un signe d'hostilité envers les juifs de France, qui font partie intégrante de notre nation et avec lesquels les musulmans de France partagent une histoire, une mémoire et un destin communs. Nous veillons depuis toujours à ce que le conflit israélo-palestinien, aussi dramatique soit-il, ne soit jamais importé sur le sol français et ne vienne fissurer l'unité de notre pays.

La décision du Président de la République honore la tradition universaliste de la France, patrie des droits de l'Homme et membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. Elle reflète une exigence de justice et une fidélité au droit international, qui doit guider l'action des nations.

En se plaçant à la hauteur de son histoire, la France contribue aujourd'hui à rouvrir le chemin de la paix, en rappelant que les droits des peuples ne peuvent indéfiniment être niés sans conséquences tragiques.

La Grande Mosquée de Paris appelle à ce que ce geste soit entendu comme une main tendue à toutes les consciences éprises de justice et de paix, dans le respect des droits de chacun et la dignité de tous. Elle réaffirme son engagement indéfectible pour l'unité de la nation française dans toutes ses composantes, et pour le dialogue fraternel entre les religions qui font la richesse de notre pays.



Ph © [afp.com](https://www.afp.com)/Ludovic MARIN

22 sept.

Séquence honteuse sur France Info : la Grande Mosquée de Paris saisit l'ARCOM

La Grande Mosquée de Paris exprime sa plus vive indignation après la séquence diffusée sur France Info, au cours de laquelle Mme Virginie Lecasble a tenu des propos essentialisants et stigmatisants à l'égard des musulmans de France, les présentant comme une « menace démographique » et les soupçonnant par nature d'antisémitisme.

Même si un éditorialiste a tenté d'apporter une correction, ces déclarations, relancées par le présentateur et largement déroulées à l'antenne, relèvent d'une logorrhée raciste et d'un imaginaire complotiste de type « *grand remplacement* ». Leur diffusion sur un service public audiovisuel est d'une extrême gravité.



Communiqué

Séquence honteuse sur France Info : la Grande Mosquée de Paris saisit l'ARCOM

Paris, lundi 22 septembre 2025

Grande Mosquée de Paris exprime sa plus vive indignation après la séquence diffusée sur France Info, au cours de laquelle une journaliste a tenu des propos essentialisants et stigmatisants à l'égard des musulmans de France, les présentant comme une « *menace démographique* » et les soupçonnant par nature d'antisémitisme.

Même si un éditorialiste a tenté d'apporter une correction, ces déclarations, relancées par le présentateur et largement déroulées à l'antenne, relèvent d'une logorrhée raciste et d'un imaginaire complotiste de type « *grand remplacement* ». Leur diffusion sur un service public audiovisuel est d'une extrême gravité.

La Grande Mosquée de Paris rappelle qu'elle a toujours refusé d'importer le conflit israélo-palestinien sur le sol français. Hier encore, elle soulignait la nécessité impérieuse de préserver le vivre-ensemble et de faire de la République le ciment de notre unité.

Ces dérives sont d'autant plus irresponsables que la récente enquête IFOP commandée par la Grande Mosquée de Paris a montré qu'un musulman sur deux en France, y compris non-pratiquant, a subi une discrimination. Diffuser des discours stigmatisants ne fait qu'aggraver un climat déjà délétère.

La Grande Mosquée de Paris saisit donc l'ARCOM afin qu'une telle séquence, sur un média de service public, ne reste pas sans conséquence.

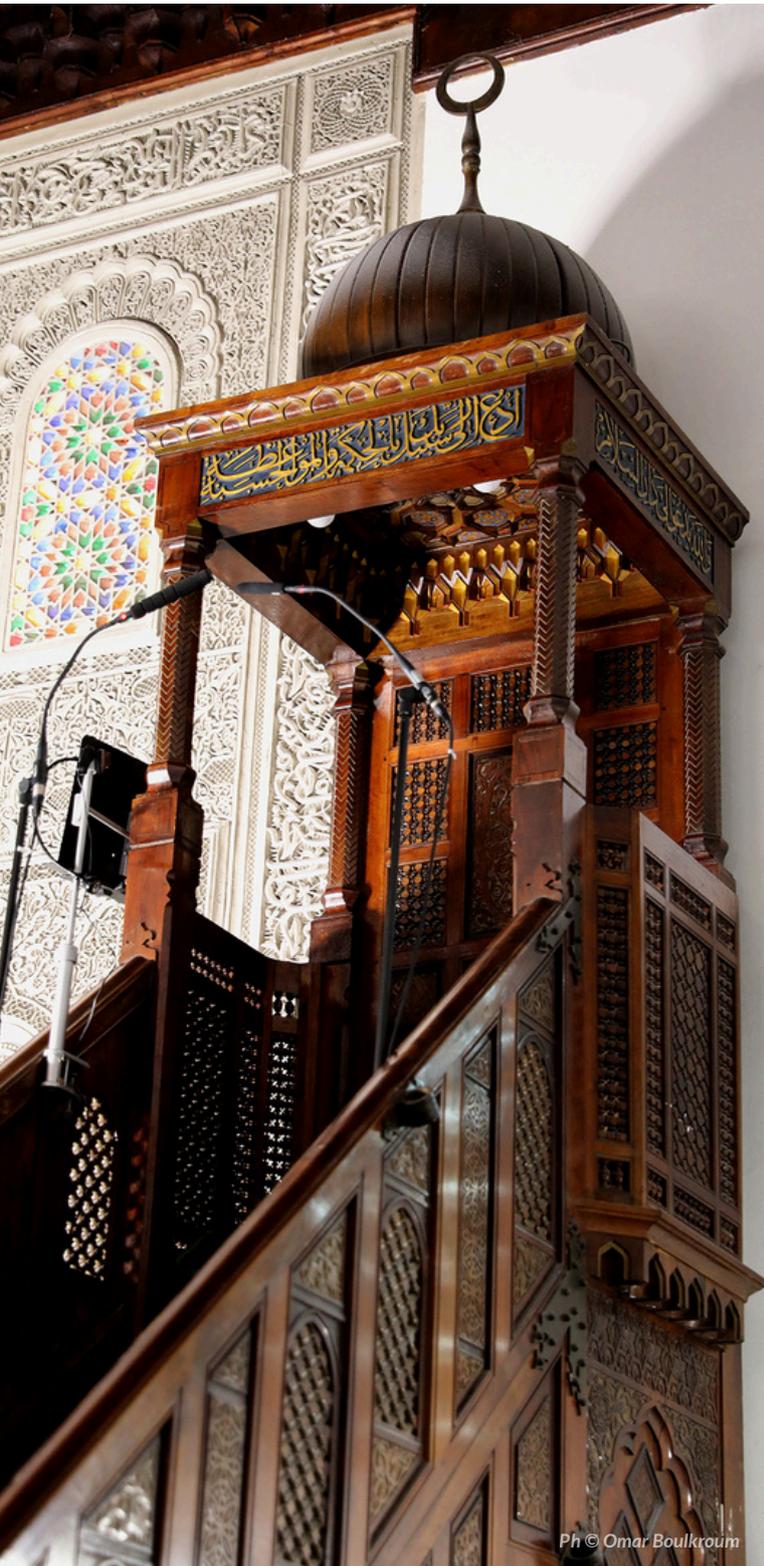
La République se construit sur l'égalité et la fraternité entre tous ses citoyens, et non sur la propagation de fantasmes ou l'essentialisation des uns contre les autres.



Paroles du Minbar

LE RÉSUMÉ DU PRÊCHE DU VENDREDI L'ISLAM, RELIGION DE PAIX

19
sept.



Ph © Omar Boulkroum

Louange à Allah, Souverain suprême, Saint et Source de paix, le Très-Haut, le Sublime.

Il a créé l'univers et en a ordonné l'harmonie, Il a déployé la terre et en a fixé les repères, Il a révélé Sa Parole dont la lumière a enveloppé l'humanité. J'atteste qu'il n'est de divinité qu'Allah, l'Unique sans associé, et j'atteste que Mohamed est Son serviteur et Son Messenger, envoyé avec la guidée et la religion de vérité. Que la prière et la paix soient sur lui, sur sa famille et sur ses compagnons.

Ô frères bien-aimés, parmi les valeurs les plus élevées auxquelles l'Islam appelle, il en est une qui résume toutes les autres : la paix. Une parole douce qui apaise les cœurs, que désirent les âmes et qui réjouit les regards. Quelle immense grâce qu'Allah ait révélé une religion dont le fondement est la paix, dont la visée est la paix, et dont le fruit est la paix.

Mais la paix en Islam n'est pas un slogan à brandir ni un mot à répéter. Elle est une voie ferme, un objectif sublime, un projet de vie. Dans le Noble Coran, Allah nous dit : « Pour eux est la Demeure de la paix auprès de leur Seigneur », « Leur salutation y sera : Paix », et Il s'est Lui-même nommé « le Souverain, le Très-Saint, le Pacifique ». Quelle noblesse plus grande que de voir la paix élevée à ce rang : demeure éternelle, salutation des élus et le Nom d'Allah parmi les plus beaux noms ?

La paix du Coran n'est pas un mot creux : c'est la paix de la foi qui apaise le cœur, la paix de la société qui repose sur la justice et la sécurité, la paix de l'existence où l'homme s'accorde avec l'univers, l'âme avec le corps, la terre avec le ciel. C'est pourquoi Allah appelle toute l'humanité à la « Demeure de la paix », afin que les hommes vivent à l'ombre de la sérénité et trouvent leur terme dans les jardins de l'éternité.

Serviteurs d'Allah, la paix est l'un des Noms divins. Elle n'est donc ni invention humaine, ni mot d'ordre politique. Elle exprime la

perfection, la majesté et la beauté d'Allah. Et lorsque le croyant conclut sa prière par : « Ô Allah, Tu es la Paix, de Toi vient la paix, béni sois-Tu, ô Toi qui possèdes majesté et honneur », il proclame que la paix véritable ne s'obtient qu'auprès d'Allah, et que la sérénité n'est donnée que par le Maître de la paix.

Ô bien-aimés, si nous voulons voir la paix se traduire en actes, il suffit de contempler la vie du Prophète, SAWS. Il fut envoyé comme miséricorde pour l'univers et posa les fondations de la paix sur terre.

Il commença par purifier les cœurs, en les libérant du polythéisme, en les lavant de la haine et de la rancune. Il enseigna que la paix naît de l'amour : « *Vous n'entrerez pas au Paradis tant que vous ne croirez pas, et vous ne croirez pas tant que vous ne vous aimerez pas. Voulez-vous que je vous indique une chose qui, si vous la faites, vous aimerez les uns les autres ? Répandez le salut entre vous.* »

Puis il fit de la société un espace de coexistence. À Médine, il établit le premier pacte civil de l'histoire, garantissant à tous, musulmans et non musulmans, les mêmes droits et les mêmes devoirs. Il éteignit les vengeances, protégea les vies, posa les bases de la justice. La paix du Prophète n'était pas soumission mais équité, non pas renoncement mais affirmation des droits.

Même dans la guerre, là où les passions se déchaînent, il posa des règles nouvelles : « *Ne tuez ni enfant, ni vieillard, ni femme. N'abattez pas d'arbre, ne brûlez pas de récoltes.* » La guerre n'était pour lui qu'un recours ultime pour défendre la paix, non une fin en soi.

Et lorsqu'il entra victorieux à La Mecque, lui qui avait été persécuté, il aurait pu se venger. Mais il éteignit le feu de la rancune par une parole immortelle : « *Allez, vous êtes libres.* » Il transforma un moment attendu comme un torrent de sang en une heure de pardon et de paix.

Ô serviteurs d'Allah, ainsi le Prophète a bâti la paix : une paix qui nourrit la foi, protège les sociétés, enchaîne la guerre par la miséricorde, pardonne au moment de la puissance, et ouvre à l'humanité la voie de la guidance.

DEUXIÈME PRÊCHE

Louange à Allah, qui a ordonné la justice et la bienfaisance, et qui a interdit l'injustice et l'agression. J'atteste qu'il n'est de divinité qu'Allah, l'Unique sans associé, et que Mohamed est Son serviteur et Son Messager, lui qui appela à la miséricorde et à la paix, et qui interdit la tyrannie et l'oppression.

Ô frères et sœurs, le monde moderne brandit le mot « paix » dans ses conférences, il est gravé dans ses traités et répété dans ses discours. Mais il n'en construit pas les fondations. Quelle paix est-ce donc qui se proclame dans les tribunes et s'effondre sur les champs de bataille? Quelle paix est-ce qui récompense l'agresseur et châtie l'opprimé ? Voilà une paix de slogans, et non une paix de vérités.

N'avons-nous pas vu des peuples signer des pactes de leurs mains et les piétiner de leurs pieds ? Ils parlent des droits de l'homme, mais si l'homme est faible, on l'abandonne au feu et au fer ; s'il est fort, on justifie ses violences et ses destructions.

Si nous voulons voir la faillite de ces slogans, regardons Ghaza et la Palestine : un peuple assiégé depuis des décennies, privé des moyens de vivre, dépouillé de sa terre, privé de sécurité et de dignité. Cela, ni la raison ne peut l'accepter, ni la justice le tolérer.

Et pourtant, Ghaza, malgré ses plaies et ses souffrances, continue d'apprendre au monde le vrai sens de la paix : une paix de dignité et de résistance, non une paix d'humiliation et de soumission ; une paix qui refuse la reddition et qui ne se vend pas au prix des droits sacrés.

Frères bien-aimés, ainsi va notre époque : elle proclame la paix de ses lèvres, mais ses mains se couvrent de sang. Elle chante la justice, mais ne connaît que la loi de la force. Elle parle de miséricorde, mais ses cœurs sont plus durs que la pierre.

Ô Palestine, Ô Ghaza, vous êtes et vous resterez le témoignage vivant qu'une paix sans droit ni justice n'est qu'un mensonge voué à disparaître, effacé par les larmes des innocents.

Une paix sans justice n'est qu'un pacte d'asservissement, non un véritable pacte d'humanité.

Ô Allah, fais de nous des serviteurs reconnaissants et repentants. Accorde-nous, pour chaque peine, un soulagement ; pour chaque épreuve, une issue ; pour chaque tentation, une protection.

Ô Allah, protège les pays des musulmans et protège la France, son peuple et tous ceux qui y vivent. Accorde à ses habitants sécurité, stabilité et paix.

Ô Allah, réforme l'état des musulmans, unis leurs cœurs, rassemble leurs rangs, accorde-leur la victoire sur leurs ennemis. Ô Allah, soutiens nos frères de Gaza et de Palestine d'un secours puissant et éclatant. Nourris leurs affamés, habille leurs démunis, rassure leurs craintifs, fais miséricorde à leurs martyrs, guéris leurs blessés et lève leur siège.

Et prie, Ô Allah, et salue Ton serviteur et Messenger Mohamed, ainsi que sa famille et ses compagnons.



Récits célestes

57 | LE PROPHÈTE D'ALLAH, ISMAËL, PAIX SUR LUI, ET L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE ARABE

Allah ordonna à Son ami, le prophète Abraham, paix sur lui, d'émigrer avec sa famille vers La Mecque, puis d'y laisser son épouse et son fils dans ce lieu, c'est-à-dire la sainte ville de La Mecque. À cette époque, ce n'était encore qu'une vallée déserte, dépourvue de toute forme de vie. Ainsi, l'épouse d'Abraham, Hajar, paix sur elle, demeura dans cet endroit avec son fils Ismaël.

Grâce à la source de Zamzam, jaillie sur ordre divin en ce lieu, certaines tribus vinrent s'y établir. La première d'entre elles fut la tribu yéménite de Jurhum, qui demanda la permission à Hajar de s'installer en ce lieu. Hajar et son fils Ismaël ne tardèrent pas à s'intégrer à cette tribu, d'abord par le voisinage, puis par les liens du mariage, car Ismaël épousa une femme issue de cette communauté. Leur langue étant l'arabe (1), il l'apprit d'eux et en devint un locuteur éloquent. À son sujet, le Messenger d'Allah, paix et salut sur lui, a dit : « *Le premier dont la langue s'ouvrit à l'arabe clair fut Ismaël, alors qu'il avait quatorze ans.* » (2).

1. L'imam el-Bukhari rapporte ce récit dans son ouvrage, d'après Ibn 'Abbâs, sous forme d'un hadith mawqouf (attribué à Ibn 'Abbâs), n° 3364.

On y lit : « *Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'un groupe de Jurhum, ou une famille de Jurhum, passant par le chemin de Kadâ', arrivât dans la vallée inférieure de La Mecque. Ils aperçurent alors un oiseau volant en cercle. Ils dirent : "Cet oiseau ne tourne qu'autour d'une source d'eau. Pourtant, nous connaissons cette vallée et nous savons qu'il n'y a pas d'eau." Ils envoyèrent donc un ou*



Ph © piyaset

deux éclaireurs qui découvrirent l'eau. Ils revinrent en informer les autres, qui se dirigèrent aussitôt vers l'endroit.

La mère d'Ismaël se trouvait près de l'eau. Ils lui dirent : "Nous permets-tu de nous installer près de toi ?" Elle répondit : "Oui, mais vous n'aurez aucun droit sur l'eau." Ils dirent : "Soit." Ibn 'Abbâs rapporta que le Prophète, paix et salut sur lui, ajouta : "Cela plut à la mère d'Ismaël, car elle aimait la compagnie des gens."

Ils s'installèrent donc et envoyèrent chercher leurs familles, qui vinrent se joindre à eux. Peu à peu, des foyers s'établirent dans cette vallée. L'enfant (Ismaël) grandit, il apprit l'arabe auprès d'eux, et il devint l'un d'entre eux, admiré pour ses qualités. Lorsqu'il atteignit l'âge adulte, ils le marièrent à l'une de leurs femmes. »

2. Al-Shîrâzî rapporte ce récit dans el-Alqâb, d'après 'Ali ibn Abi Talib, et el-Albani l'a authentifié dans Sahih al-Jâmi' el-Saghîr, sous le numéro 2581.

L'imam Ibn Hajar, commentant ce hadith, écrit : « *Ismaël apprit la langue des Jurhum, puis Dieu lui inspira l'arabe pur et clair, qu'il parla avec éloquence. À ce propos, on rapporte que l'arabe d'Ismaël était plus raffiné encore que celui de Ya'rub ibn Qahtân et que celui des derniers représentants de Himyar et de Jurhum.* ». Et de sa descendance naquirent les Arabes « arabisés », parmi lesquels les Banû Hashim, ancêtres du Messenger d'Allah, Mohamed, paix et salut sur lui. ■

LA LANGUE ARABE ENTRE RICHESSES ET DIVERSITÉ

LE SAVIEZ VOUS?

59

Parler arabe ne signifie pas toujours prier vers La Mecque, et lire en arabe ne signifie pas forcément réciter la Fatiha. La langue est un souffle, une mémoire et un écho, elle traverse les âges sans se plier à une seule foi, ni à un seul drapeau.

✓ Une langue ancienne

La langue arabe existait bien avant l'Islam. Elle fut le trésor des poètes, l'outil des commerçants et le chant des tribus de la péninsule arabique. Dans les marchés d'Ukâz, des orateurs comme Imrou' el-Qays, Labîd ou Zuhayr déclamaient des vers d'une beauté saisissante, suspendus parfois à la Kaaba comme trophées de l'éloquence. L'arabe, avant d'être la langue du Coran, fut d'abord la langue de l'homme : langue des passions, de la sagesse et du quotidien.

✓ Une langue pour la Révélation

L'arrivée du Coran en arabe n'a pas créé la langue : elle lui a donné une dimension spirituelle et universelle. C'est parce que cette langue possédait une puissance d'expression incomparable que Dieu l'a choisie pour porter Son message final. Mais la langue reste distincte de la foi.

✓ Une langue parlée par différents croyants

Encore aujourd'hui, des millions d'Arabes sont chrétiens, juifs, druzes, athées ou simplement amoureux de leur culture. Leurs églises résonnent en arabe, leurs prières chrétiennes montent en arabe, et leurs chants liturgiques rappellent que la langue ne connaît pas de frontières de foi.

✓ Une langue pleine de richesses

En France, cet héritage se ressent aussi. Beaucoup d'élèves étudient l'arabe à l'université ou au lycée par goût pour les civilisations, sans lien religieux. Des associations proposent des cours d'arabe pour enfants et adultes, afin de transmettre une culture, une ouverture, une richesse. Des Français non arabophones se passionnent pour la calligraphie, cet art qui transforme les lettres en arabesques d'éternité. Et chaque année, lors de la Journée européenne des langues, l'arabe est mis à l'honneur au même titre que l'espagnol, l'allemand ou le chinois.

✓ Une langue qui ouvre au monde

L'arabe est aussi une langue internationale : parlée par plus de 400 millions de personnes, elle est langue officielle de 22 pays et reconnue par l'ONU comme l'une des six langues de travail. Elle est ainsi une passerelle diplomatique, économique, culturelle et artistique.

✓ Une langue qui relie les peuples

Réduire l'arabe à l'islam serait donc une erreur. C'est une langue qui relie des peuples, des confessions et des cultures, une langue vivante qui ne cesse de se renouveler, dans les rues de Casablanca comme dans les studios de rap de Marseille.

*L'arabe est une langue, pas une religion,
Un héritage humain,
pas une exclusivité de confession.*

*Un pont qui relie, et non une frontière qui divise,
Une mémoire vivante, une lumière qui se précise.*

Le Coran m'a appris

17 | QUE LA DIVERSITÉ DES LANGUES EST UN SIGNE DIVIN

Le Coran m'a appris que les langues sont des signes, que les peuples sont des couleurs, et que l'unité ne naît pas de l'uniformité, mais de la diversité. La Parole descend d'un seul ciel, mais elle éclaire mille terres, mille cultures, mille cœurs fidèles.

Les langues, un signe de Dieu

Le Coran invite à contempler la création, non seulement dans l'harmonie des cieux et de la terre, mais aussi dans la richesse de l'humanité. La diversité des langues est présentée comme un signe de la sagesse divine :

« Et parmi Ses signes, la création des cieux et de la terre, et la diversité de vos langues et de vos couleurs. »

SOURATE 30, VERSET 22

Chaque langue porte une mémoire, une culture, une sensibilité unique. L'arabe fut choisi pour être l'écrin de la Révélation finale, mais ce choix n'a jamais signifié l'exclusion des autres langues.

La pédagogie divine : chaque peuple dans sa langue

Dieu a toujours parlé aux peuples dans leur propre langue, car la foi doit être claire et accessible :

« Nous n'avons envoyé de Messenger qu'avec la langue de son peuple, afin de les éclairer. »

SOURATE 14, VERSET 4



Ainsi :

- Moïse parla en hébreu aux enfants d'Israël,
- Jésus prêcha en araméen, en Galilée,
- Mohamed ﷺ reçut la Révélation en arabe.

Chaque langue fut un flambeau, chaque peuple une étape de l'humanité sur le chemin de la lumière.

Le Coran en arabe : un écrin sacré, mais un sens universel

Le Coran se décrit comme « un Livre en arabe clair » (41:3). Cette arabité permet une précision linguistique et une profondeur spirituelle inégalée. Mais très tôt, les musulmans ont compris que le Message devait être partagé au-delà de cette langue.

Dès les premiers siècles, il fut traduit en persan, en berbère, en turc, en ourdou, en swahili. Aujourd'hui, il résonne en plus de 120 langues, dont le français. Les traductions ne remplacent pas l'original, mais elles ouvrent la porte de la foi à des millions d'âmes.

La foi au-delà des frontières linguistiques

La foi n'est pas prisonnière d'une langue :

- Une convertie française témoigne : « *J'ai découvert l'Islam par une traduction. Ma foi a fleuri avant que je ne connaisse l'alphabet arabe.* »
- Un musulman sénégalais confie : « *Je récitais en arabe sans comprendre. Quand j'ai appris le sens en wolof et en français, ma religion s'est illuminée.* »
- Dans les églises d'Orient, des prières chrétiennes montent en arabe, preuve que cette langue peut porter différentes confessions.

Ainsi, la langue n'est pas une frontière mais un pont.

En France : la diversité culturelle au service de la foi

En France, beaucoup de musulmans ne parlent pas l'arabe couramment. Pourtant, leur pratique est vivante et sincère. Ils prient en arabe, mais méditent en français. Dans les mosquées, les sermons alternent entre plusieurs langues pour que tous comprennent : arabe, français, berbère.

Un jeune converti raconte : « *La récitation arabe m'a bouleversé par sa mélodie. Mais c'est en français que j'ai compris son sens. Aujourd'hui, je récite avec le cœur en arabe et je médite avec l'esprit en français.* »

Cet équilibre illustre parfaitement la pédagogie coranique : réciter et comprendre, unir le cœur et l'intelligence.

La diversité comme richesse spirituelle

Le Coran enseigne que la diversité humaine est une bénédiction :

« Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus, pour que vous vous connaissiez. »

SOURATE 49, VERSET 13

La pluralité des langues est donc une invitation à la rencontre, non au repli. L'unité de l'Islam ne repose pas sur une langue unique, mais sur une fraternité spirituelle qui dépasse les frontières.

Contre les amalgames contemporains

Aujourd'hui, certains confondent encore « arabe » et « musulman », réduisant l'Islam à une identité étrangère. Mais le Coran rappelle que le message s'adresse à l'humanité entière.

On peut aimer la langue arabe sans être musulman, et être musulman sans parler arabe. Réduire la foi à une langue serait réduire l'horizon infini du Coran.

Vers une pédagogie coranique en France

Pour l'avenir, il est essentiel de développer une approche équilibrée :

- préserver la récitation en arabe, langue sacrée de la prière,
- encourager la compréhension en français, pour nourrir l'esprit,
- valoriser les autres langues comme héritage et richesse.

Ainsi, un enfant musulman en France peut grandir avec trois trésors : le français, langue de la République ; l'arabe, langue de la prière ; et sa langue familiale, mémoire de ses racines...

*Le Coran m'a appris que la langue est un signe,
Que la diversité est une lumière,
Que l'unité ne s'impose pas par l'uniformité,
Mais qu'elle fleurit dans la rencontre
des différences.*

*L'arabe fut l'écrin du Message,
Mais l'humanité entière en est l'héritière.
Chaque langue devient une prière,
Chaque peuple un témoin de lumière.*



Ph © Pok Rie



PORTRAIT

Noam Chomsky

L'ESPRIT DU LANGAGE
ET LA CONSCIENCE DE L'HUMANITÉ

Au milieu du XX^e siècle, surgit un homme qui sut conjuguer la rigueur du savant et l'audace du critique, l'exactitude du linguiste et l'engagement sincère du militant contre l'injustice. Cet homme, c'est Noam Chomsky, l'un des esprits les plus brillants et influents de notre époque contemporaine.

Né le 7 décembre 1928 à Philadelphie, dans une famille juive d'origine immigrée, Chomsky fut, dès son enfance, habité par les grandes questions : la nature du pouvoir, les fondements de la liberté, et le sens d'être un être humain doué de raison et de conscience.

Dans les années 1950, il provoqua une révolution fondamentale dans le domaine de la linguistique avec sa théorie de la grammaire générative transformationnelle. Selon lui, la langue constitue une faculté innée du cerveau humain, et chaque enfant naît équipé d'un « appareil linguistique » lui permettant d'acquérir toute langue.

Cette perspective ouvrit une nouvelle voie pour étudier la relation entre langage et esprit, et fit de Chomsky un symbole d'une révolution scientifique qui bouleversa à la fois la linguistique et la philosophie.

Mais Chomsky ne s'est jamais limité à la tour d'ivoire de la recherche académique. Témoins et critique des injustices perpétrées par les grandes puissances, il s'opposa fermement à la guerre du Vietnam, dénonça les conflits en Irak et en Afghanistan, et révéla le rôle des médias dans la fabrication du consentement politique, notamment dans son ouvrage majeur *Manufacturing Consent* (La fabrication du consentement).

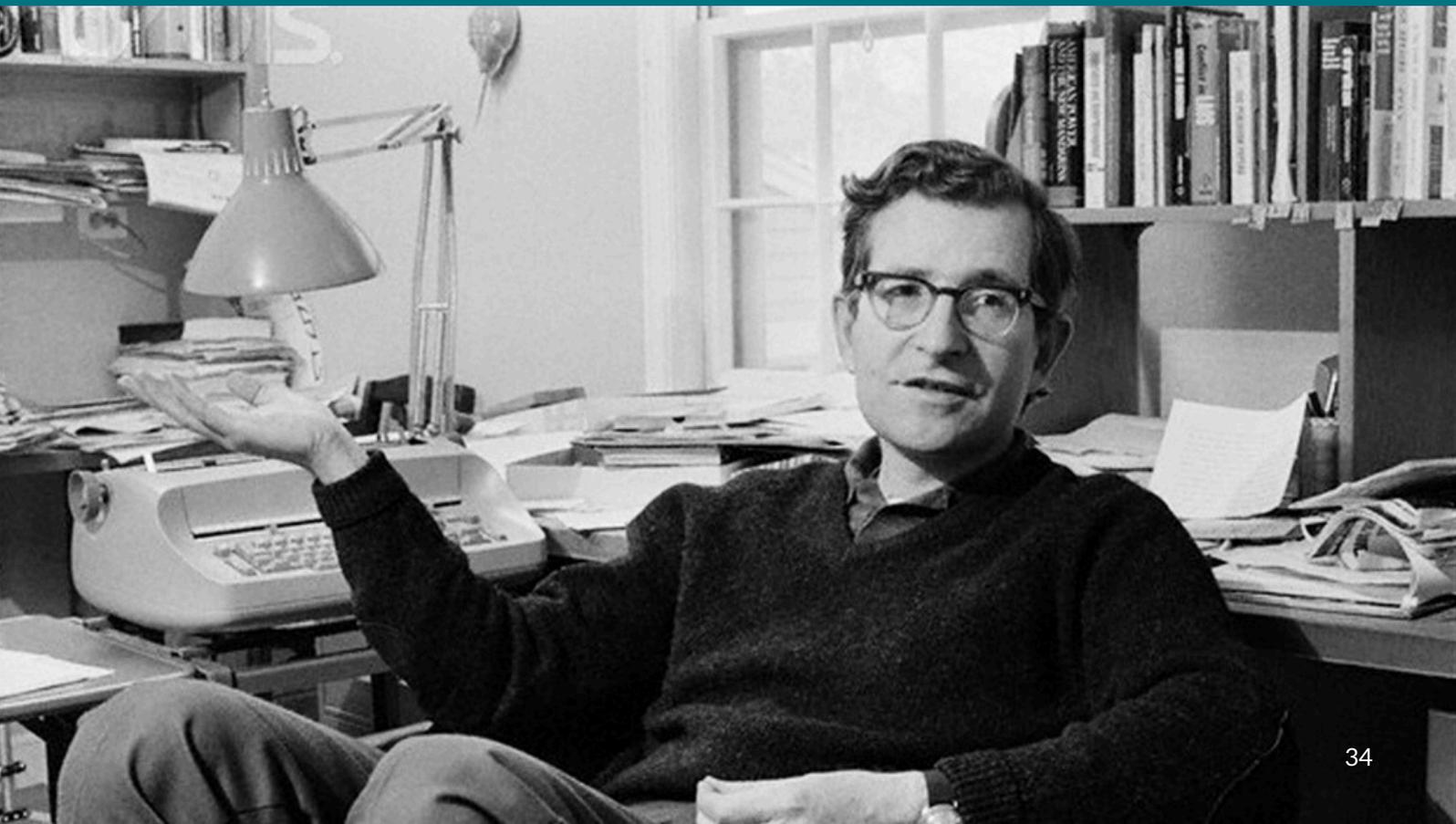
Il n'a jamais hésité à défendre la vérité et la justice. Il demeura l'un des défenseurs les plus farouches des droits du peuple palestinien, refusant les politiques d'occupation et de colonisation, et qualifiant Israël d'État pratiquant le colonialisme et la discrimination. Pour lui, la défense de la Palestine ne relevait pas d'une simple posture politique, mais constituait un impératif moral, cohérent avec sa conviction profonde : lutter contre l'injustice, quelle que soit sa source.

Son héritage et son influence sont grands : fondateur d'une école entière de linguistique moderne, auteur de plus d'une centaine d'ouvrages conjuguant linguistique, philosophie et engagement politique, inspirateur de générations de penseurs, d'étudiants et de mouvements de libération à travers le monde.

Noam Chomsky demeure l'exemple vivant que la science ne saurait être dissociée de l'éthique, et que la parole capable de décrypter les mystères du langage peut également révéler la falsification du pouvoir.

Il est le savant qui ouvrit les portes de l'esprit à la compréhension du langage, et la conscience qui prit toujours parti pour les opprimés, du Vietnam à la Palestine.

On peut débattre de ses idées, mais personne ne saurait contester qu'il a offert au monde une leçon intemporelle : la parole peut être une arme plus redoutable et plus fidèle que les balles, et la vérité constitue un devoir auquel le penseur ne peut se soustraire.



SABIL AL-IMAN

78

éclats spirituel de la semaine

LA LANGUE ARABE ET L'UNIVERSALITÉ DE LA FOI

*La foi s'éclaire dans la diversité des langues,
Et l'arabe n'est qu'une étoile dans la constellation des signes.
Le Message est unique, mais les mots sont multiples,
La Lumière est une, mais les chemins sont innombrables.*

L'ARABE DANS LE DESSEIN DIVIN

Lorsque le Coran fut révélé, au VII^e siècle, l'arabe était déjà une langue de poésie raffinée, de transmission orale et de mémoire collective. Dieu l'a choisie pour porter Son dernier message, non par privilège ethnique, mais parce qu'elle possédait une capacité unique à exprimer la concision, la force et la profondeur de la révélation.

Allah dit :

« **Nous l'avons fait descendre, un Coran en arabe, afin que vous raisniez.** »

SOURATE 12, VERSET 2

L'arabe fut ainsi un écrin choisi pour un contenu universel. Mais réduire l'Islam à cette langue serait trahir son essence. Le Coran rappelle :

« **Et parmi Ses signes, la création des cioux et de la terre, et la diversité de vos langues et de vos couleurs.** »

SOURATE 12, VERSET 30, VERSET 22

La pluralité des langues n'est pas une menace, mais une sagesse divine.

LA CONFUSION CONTEMPORAINE :

ARABE = MUSULMAN ?

Aujourd'hui, dans certains discours médiatiques occidentaux, trois réalités sont confondues :

- L'arabe : une langue et une culture.
- Le musulman : un croyant en l'Islam.
- L'islamiste : un adepte d'une idéologie politique.

Cet amalgame, souvent entretenu par ignorance ou par calcul, nourrit suspicion et peur. On entend : « *Il parle arabe, donc il est musulman* », ou pire : « *Il est musulman, donc il est radicalisé.* »

La réalité, pourtant, est plus riche :

- Des millions d'Arabes sont chrétiens, au Liban, en Égypte, en Syrie.
- Des communautés juives arabophones ont vécu des siècles au Maghreb et au Moyen-Orient.



- En France, des milliers d'étudiants choisissent l'arabe à l'université, sans aucun lien religieux.

Dans les quartiers populaires, des chansons mêlant arabe et français deviennent des hymnes identitaires, partagés bien au-delà des mosquées. L'arabe est langue de vie et de culture, pas une frontière religieuse.

L'ÉCOLE FRANÇAISE ET LA LANGUE ARABE

En 2020, le président Emmanuel Macron déclara que l'arabe devait avoir « *toute sa place à l'école* », afin qu'il ne soit pas appris uniquement dans des structures parallèles. Imaginons un lycéen qui choisit l'arabe comme langue vivante, au même titre que l'allemand ou le chinois. Ce choix ouvre des portes :

- Compréhension des cultures du Moyen-Orient et du Maghreb.
- Perspectives dans la diplomatie, le commerce, la recherche.
- Dialogue accru avec un monde de plus de 400 millions de locuteurs.

Pourtant, certains y voient une « *islamisation* ». Cette réaction montre l'urgence de rappeler : la langue arabe est une clé de savoir, pas une menace.

LA FOI NE SE LIMITE PAS À UNE LANGUE

En 2020, le président Emmanuel Macron déclara que l'arabe devait avoir « *toute sa place à l'école* », afin qu'il ne soit pas appris uniquement dans des structures parallèles. Imaginons un lycéen qui choisit l'arabe comme langue vivante, au même titre que l'allemand ou le chinois. Ce choix ouvre des portes :

- Compréhension des cultures du Moyen-Orient et du Maghreb.
- Perspectives dans la diplomatie, le commerce, la recherche.
- Dialogue accru avec un monde de plus de 400 millions de locuteurs.

Pourtant, certains y voient une « *islamisation* ». Cette réaction montre l'urgence de rappeler : la langue arabe est une clé de savoir, pas une menace.

LA FOI NE SE LIMITE PAS À UNE LANGUE

Parler arabe ne fait pas d'un homme un musulman, pas plus que parler latin ne fait d'un homme un chrétien.

Le Coran l'affirme : « Nous n'avons envoyé de Messager qu'avec la langue de son peuple, afin de les éclairer. » (14 :4)





Chaque prophète reçut la révélation dans sa langue : Moïse en hébreu, Jésus dans l'araméen de Galilée, Mohamed ﷺ en arabe. Mais le Message, lui, transcende toutes les langues. Aujourd'hui, des millions de musulmans en Indonésie, au Sénégal, en Turquie ou en France vivent leur foi sans parler arabe. Leur cœur est musulman même si leur langue diffère. La foi est universelle, la langue n'est qu'un outil.

TÉMOIGNAGES DE LA DIVERSITÉ

Une convertie française raconte : « J'ai découvert l'Islam en français. J'ai appris plus tard à lire le Coran en arabe, mais ma foi avait déjà fleuri avant de connaître l'alphabet ». Un professeur de linguistique confie : « J'enseigne l'arabe à des étudiants non musulmans. Ils y trouvent un trésor intellectuel et une clé de compréhension des civilisations. »

Dans certaines églises d'Orient, la messe se célèbre en arabe, rappelant que cette langue n'appartient pas à une religion, mais à une

humanité plurielle.

L'arabe est donc un pont entre les croyances, et non un mur.

LES DÉRIVES DE L'AMALGAME

En France, la confusion entre arabe et Islam nourrit souvent la musulmanophobie :

- Une personne parlant arabe dans le métro est perçue comme « étrangère », même si elle est française depuis plusieurs générations.
- Un élève qui choisit l'arabe comme option scolaire pourrait être suspecté d'« intégrisme ».
- Des familles transmettant l'arabe à leurs enfants sont accusées de « communautarisme ».

Pourtant, la France est déjà marquée par la pluralité linguistique : breton, corse, alsacien, basque. L'arabe, lui aussi, s'inscrit désormais dans le patrimoine linguistique de la nation.

L'UNIVERSALITÉ DE L'ISLAM

L'Islam n'est pas la religion d'un peuple, mais un message pour l'humanité entière. L'arabe fut l'écrin du Coran, mais la foi se vit dans toutes les langues.

Un hadith prophétique rapporte que « *Les croyants, dans leur affection, leur miséricorde et leur compassion mutuelles, sont comme un seul corps.* »

Or, ce corps ne parle pas une seule langue. Il parle français à Paris, wolof à Dakar, ourdou à Karachi. L'unité des croyants réside non dans l'uniformité linguistique, mais dans la fraternité spirituelle.

Vers une pédagogie de la diversité

En France, il est nécessaire de réhabiliter la langue arabe comme :

- Patrimoine culturel et richesse académique.
- Outil de connaissance et d'ouverture au monde.
- Langue partagée au-delà des appartenances religieuses.

Cela suppose :

- Que les écoles offrent l'arabe comme elles offrent l'espagnol ou l'allemand.
- Que les médias cessent de confondre langue, religion et idéologie.
- Que les musulmans eux-mêmes témoignent que leur foi transcende la langue.

Ainsi, Sabil al-Iman, le chemin de la foi, s'éclaire par la diversité et non par la confusion. L'arabe fut l'écrin du Message, mais l'humanité entière en est l'héritière, car la foi ne s'enferme pas dans une langue : elle se vit dans chaque cœur, et s'élève dans chaque prière.

*Le Coran est une lumière universelle,
La foi une route fraternelle.
Chaque langue est un témoin de l'infini,
Chaque peuple une couleur de l'harmonie.*



Invocation

Ô Allah,

**Ô Seigneur, Toi qui as révélé le Coran
dans une langue arabe limpide,
Toi qui as fait de cette langue une miséricorde
pour les mondes et une lumière pour les cœurs,
nous T'implorons de la protéger de toute déformation
et de toute accusation injuste.**

**Préserve-la des amalgames mensongers
qui la lie à la violence,
et rends-lui son éclat premier :
celui du savoir, de la justice
et de la lumière.**

**Seigneur, fais de la langue du Coran
un pont entre les peuples,
un chemin vers la fraternité des hommes,
un espace d'amour et d'harmonie entre les cœurs.**

Amin, ya Rabb al-'Alamin





Le Hadith de la semaine

75 | LA COMMUNAUTÉ VICTORIEUSE À BAYT EL-MAQDIS ET SES ENVIRONS : PERSÉVÉRANCE ET ESPOIR RENOUVELÉ

D'après Abû Umâma el-Bâhilî, qu'Allah l'agrée, le Prophète ﷺ a dit :

« Il y aura toujours un groupe de ma communauté qui demeurera attaché à la vérité, victorieuse et apparente. Nul ne pourra leur nuire, ni ceux qui les abandonnent, ni ceux qui s'opposent à eux, sauf ce que leur infligent les épreuves, jusqu'à ce que l'ordre d'Allah leur parvienne et qu'ils soient dans cet état ». Les Compagnons lui demandèrent : « Ô Messenger d'Allah, et où se trouvent-ils ? » Il répondit : « À Bayt al-Maqdis et dans ses alentours. » »

RAPPORTÉ PAR L'IMAM AHMAD DANS SON MUSNAD, PAR EL-TABARANI DANS AL-MU'JAM AL-KABÎR, ET PAR AL-HAKIM DANS EL-MOUSTADRAK ; « AUTHENTIQUE SELON LES CONDITIONS DE MUSLIM », AFFIRMATION CONFIRMÉE PAR EL-DHAHABI.

Dans certaines versions, on trouve le terme « en Syrie (el-Sham) » à la place de « dans les environs de Bayt al-Maqdis ». Cependant, le sens général demeure identique, puisque Bayt al-Maqdis fait partie intégrante de la région du Sham.

Ce hadith porte en lui une promesse de persévérance dans la vérité. La « communauté victorieuse » n'est pas un groupe déterminé par des noms ou un nombre précis ; elle représente plutôt tous ceux qui demeurent attachés aux valeurs morales et religieuses, et qui persistent à suivre la vérité, même dans les circonstances les plus difficiles. Cette communauté se manifeste à Bayt al-Maqdis et dans ses

alentours, une terre au symbolisme religieux et historique profond, qui, à travers les âges, a vu se dresser des hommes et des femmes tenant bon dans la vérité et incarnant les valeurs universelles de justice et d'humanité.

Ce hadith trouve une résonance profonde à notre époque, lorsqu'on contemple la résistance du peuple palestinien, innocent et désarmé, hommes, femmes et enfants, face aux tentatives d'extermination, de famine, de déplacement forcé et surtout à la violation des lois internationales. Cette ténacité nous rappelle que la constance dans la vérité ne se limite pas à la force physique ou politique, mais relève de la stabilité morale et spirituelle, incarnant ce que le Prophète ﷺ a annoncé : une communauté ferme sur la vérité que rien ne détourne.

On peut voir dans ce hadith une leçon profonde. La présence de la vérité sur terre est liée à la constance de ceux qui la préservent, et l'espérance ne disparaît jamais, quelles que soient l'ampleur des épreuves.

La « communauté victorieuse » nous enseigne que l'attachement aux valeurs, la sincérité et la fidélité dans l'action comme dans la vie quotidienne sont ce qui fait perdurer la vérité. Elle nous rappelle aussi que la sauvegarde de la dignité humaine est un devoir pour tous, et que tout exil forcé ou toute injustice menaçant cette dignité constitue une transgression des lois divines, des lois humaines, et même de l'essence même de l'humanité.

L'enseignement que dispense ce hadith est clair. La présence du droit et de la justice sur terre dépend de la constance de ceux qui les défendent, et l'espérance ne disparaît jamais, quelles que soient les épreuves. La communauté victorieuse nous enseigne que l'attachement aux valeurs, la sincérité et l'intégrité dans l'action quotidienne maintiennent la vérité, que la protection de la dignité humaine incombe à tous, et que tout déplacement injuste ou oppression constitue une violation des lois divines, humaines et de la justice.

La persévérance dans la vérité ne se manifeste pas nécessairement par le nombre ou la

puissance matérielle, mais par la fidélité aux principes, la foi dans l'équité et la justice, et le soutien aux opprimés. De nos jours, cela nous appelle à la conscience de la tragédie d'autrui, à la protection de leurs droits et à l'insufflation, dans nos cœurs et nos actions, de ce qui fait partie de cette communauté persévérante et sincère, qui reste ferme dans la vérité et œuvre pour le bien, malgré l'injustice qui l'entoure.

En définitive, ce hadith demeure un message de constance et d'espérance, une exhortation à nous maintenir dans la vérité, à préserver les valeurs humaines, à prier et à agir pour protéger tout être opprimé, et à rappeler que la communauté victorieuse n'est pas une histoire du passé, mais une réalité spirituelle et morale renouvelée en chaque époque, représentant la persistance de l'homme dans la vérité face à toutes les épreuves et tous les défis



LA JEUNESSE FRANÇAISE DE CONFESSION MUSULMANE

Découvrons-la

Je suis peut-être mal placé maintenant pour écrire sur ce sujet, étant donné que ma jeunesse est plus derrière moi que devant, et que moi aussi, comme le disait le Prophète Zakaria (Paix sur lui) : « Ô mon Seigneur, mes os sont affaiblis et ma tête s'est enflammée de cheveux blancs... ». (S.19-V.4). Mais je me dois d'accepter ma part de ce bas-monde et cela reste mon choix d'en faire ce que je veux. Henri Jeanson, un célèbre écrivain français du siècle dernier disait : « La jeunesse est un sport que l'on doit pratiquer toute sa vie ».

La jeunesse reste une période fouguese et innocente, pleine de désinvolture. Elle commet souvent beaucoup d'erreurs, dont les conséquences ont le mérite de freiner son ardeur impétueuse et son exubérance.

En résumé, le jeune reste un personnage qui a besoin de jouir de ses passions excessives et dont sa pratique religieuse a toute sa place dans sa vie afin de canaliser celle-ci en bridant cette dynamique : celle du sprinter qui devra chercher un rythme plus raisonnable, celui d'un marathonien, lui permettant d'aller plus loin, doucement mais sûrement.

Le Prophète Mohammed ﷺ connaissait parfaitement cette réalité, car il a été tout au long de sa mission entouré de jeunes compagnons qu'il aura réussi à transformer pour en faire des modèles jusqu'à la fin des temps.

En effet, Ali, son cadet de 30 années, Talha et Zoubeyr, plus jeunes eux aussi de 24 ans, Abou Oubayda et Abderrahmane Ibn Awf, ses cadets de 20 ans, y compris le calife Omar, 12 ans plus jeune, et bien d'autres jeunes compagnons encore, seront forgés par notre Prophète ﷺ qui les transformera ainsi que tous les habitants de Médine en une société modèle, s'assurant de la pérennité de son message à travers les siècles et bouleversant l'histoire de l'humanité toute entière.

Il est évident que je n'exclus pas la gente féminine de ce dessein divin. En effet, la jeune femme de confession musulmane joue elle aussi un rôle essentiel dans cet essor spirituel et intellectuel. Le Grand imam Abdelhamid Ibn Badis (qu'Allah lui fasse miséricorde) disait : « Si tu enseignes à un garçon, tu auras instruis un individu. Mais si tu instruis une fille, tu auras éduqué un peuple ! ». En qualité de future mère, elle est le meilleur investissement que la société doit soutenir pour contribuer à forger des générations porteuses de valeurs islamiques et universelles.

Le grand poète du Nil, Hafez Ibrahim (décédé en 1932), disait :

*La mère est une école si tu la formes,
tu formeras une civilisation avec de bonnes fondations.*

*La mère est un jardin qui, s'il est arrosé par la pudeur
donnera de merveilleux fruits.*

*La mère est le professeur de tous ces professeurs
dont le nom retentit aujourd'hui dans les quatre coins du monde.*





Notre mosquée



50 | LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS : UN PATRIMOINE D'EXCELLENCE À DÉCOUVRIR

Les 20 et 21 septembre, la Grande Mosquée de Paris a ouvert ses portes à l'occasion des Journées Européennes du Patrimoine, parmi 18 500 sites accessibles en France. Par « Bab Es-Salam », la porte de la paix, les visiteurs ont été invités à s'immerger dans un univers où lumière, sérénité et histoire se mêlent avec élégance. Dès les premiers pas, le patio aux mosaïques étincelantes et la verdure apaisante des jardins parfumés offrent un spectacle visuel et olfactif rare, où chaque détail semble raconter un fragment d'histoire de la France. L'appel à la prière, qui résonne dans la cour, ajoute une dimension sensorielle et spirituelle à cette immersion, transformant la visite en expérience profondément vivante.

Dès l'entrée, le lieu transporte hors du temps. Sous la lumière filtrant à travers les moucharabiehs et le long des colonnes du patio, familles, étudiants et touristes s'émerveillent devant les mosaïques géométriques, les boiseries finement sculptées et la quiétude des jardins intérieurs. Inaugurée en 1926 en hommage aux soldats musulmans morts pour la France, la Mosquée séduit toujours par son architecture raffinée et sa vocation culturelle. Chaque pierre, chaque détail décoratif rappelle un héritage partagé et la volonté de faire dialoguer les cultures.

L'affluence est notable tout au long du week-end. Certains flânaient entre les allées bordées de figuiers et de rosiers, profitant de la fraîcheur des jardins, tandis que d'autres s'attardaient devant les panneaux explicatifs retraçant l'histoire du monument afin de mieux cerner la place qu'il occupe dans le patrimoine français. Carnet de notes à la main, certains visiteurs scrutaient attentivement chaque récit, découvrant comment cet édifice s'est imposé comme un symbole de mémoire et de transmission culturelle. Non loin, un groupe d'enfants contemplait le minaret élancé, emblème de l'art arabo-andalou, qui domine le Quartier Latin avec élégance et légèreté.

Lorsque l'appel à la prière retentit, l'ambiance gagne en intensité. La voix de l'imam, claire et profonde, captive fidèles et curieux, tous attentifs et respectueux. Dans ce moment suspendu, la ferveur religieuse et la curiosité culturelle se rencontrent harmonieusement, illustrant, sans besoin de mots, la possibilité d'un vivre-ensemble apaisé. Les prières se déroulent dans la sérénité, tandis que les visiteurs ralentissent leurs pas pour écouter et observer avec attention, touchés par la beauté et la solennité de l'instant.

Au-delà de sa fonction culturelle, la Grande Mosquée de Paris est un centre culturel incontournable, un lieu de dialogue et de transmission. À travers son architecture, ses jardins, son minaret et ses décorations raffinées, elle raconte une histoire riche, qui dépasse largement ses murs. Elle rappelle que le patrimoine n'est pas seulement un héritage

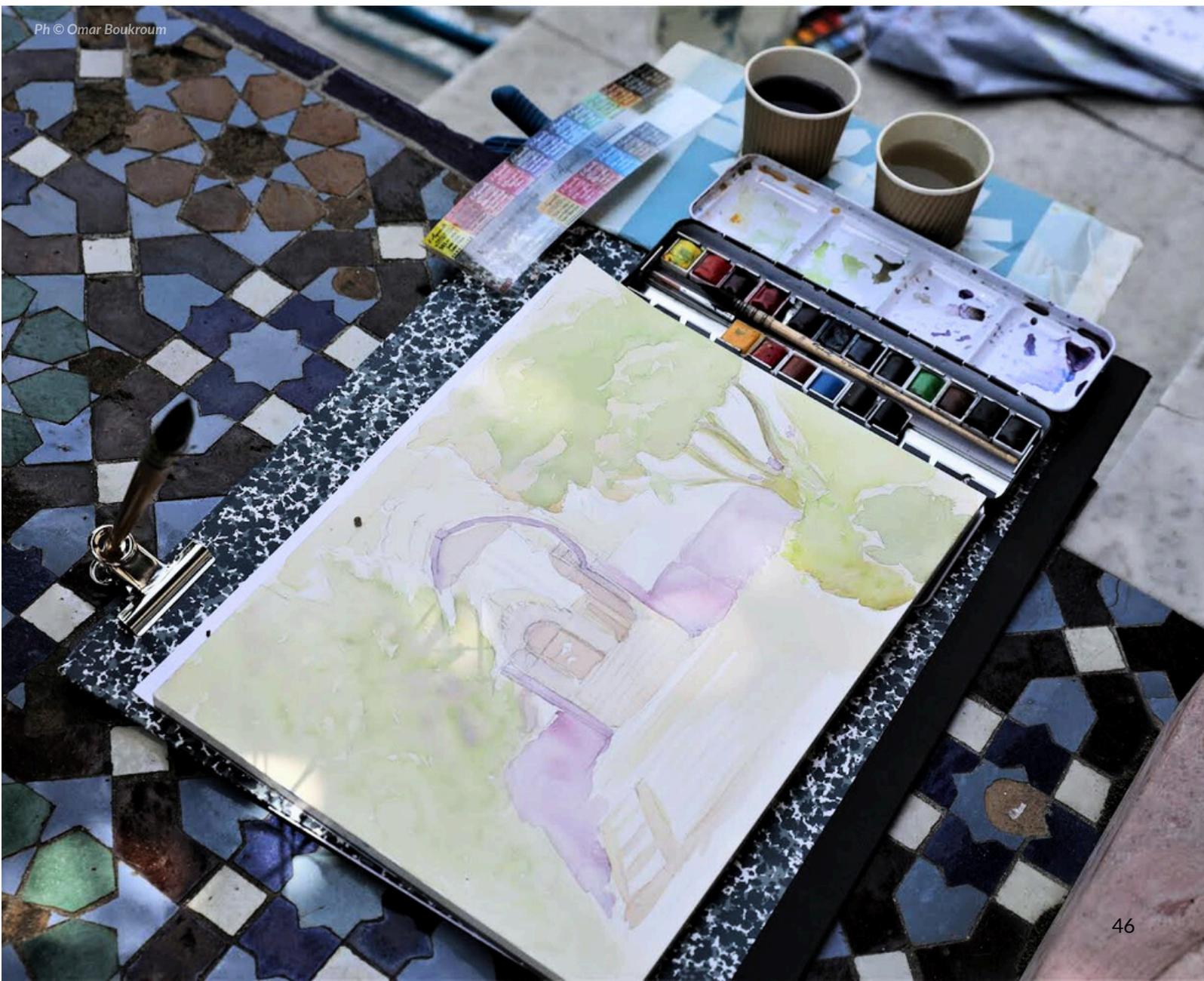
du passé, mais un élément vivant de l'identité culturelle française, capable de rassembler et d'inspirer.

Depuis leur création en 1984, les Journées Européennes du Patrimoine offrent au public l'occasion unique de découvrir monuments, musées et sites historiques, y compris ceux habituellement fermés. À cette occasion, la Grande Mosquée de Paris a ouvert ses portes pour révéler l'une des expressions les plus tangibles d'un patrimoine vivant, symbole de beauté, de paix et d'harmonie.

Entre histoire, culture et spiritualité, chaque visite devient un moment partagé, où l'architecture, les jardins et la bibliothèque témoignent de la richesse d'une tradition

séculaire. La finesse des mosaïques, la délicatesse des sculptes et des treillis et décorations ajourées inspirés des moucharabiehs ainsi que la sérénité des espaces invitent à un voyage au cœur d'un lieu où le temps semble suspendu.

Au-delà des Journées Européennes du Patrimoine, la mosquée reste accessible au public tout au long de l'année, permettant à chacun de découvrir cet écrin culturel et spirituel au fil de visites guidées ou libres. Ainsi, la Grande Mosquée de Paris se présente comme un patrimoine d'excellence, ouvert à tous ceux qui souhaitent explorer son histoire et sa beauté intemporelle.



Ph © Omar Boukroum

LUMIÈRE ET LIEUX SAINTS DE L'ISLAM

À LA DÉCOUVERTE DES MOSQUÉES DU MONDE

72.

LE GRAND JÂMI' AL-SALAHİ DE NAPLOUSE

LE GRAND JÂMI' AL-SALAHİ DE NAPLOUSE UN SANCTUAIRE OÙ L'HISTOIRE DEVIENT PRIÈRE

Dans le dédale des ruelles anciennes de Naplouse, à l'extrémité orientale de la vieille ville, s'élève le grand Jâmi' al-Şalāhī. Ses pierres superposent les âges : temple romain, église byzantine, basilique franque, puis mosquée ayyoubide. Comme un manuscrit réécrit sans cesse, l'édifice raconte, à travers ses colonnes et ses voûtes, la longue traversée des peuples et des croyances.

Le visiteur remarque d'abord l'empreinte antique : colonnes de marbre cylindriques, chapiteaux cornisés, blocs monumentaux que les siècles n'ont pas usés. Les Byzantins y ajoutèrent la nef et son portail occidental. Puis les croisés, en 1167, bâtirent une grande église latine, « *l'église de la Résurrection* », et lui donnèrent son aile orientale aux piliers carrés et massifs.

Lorsque, en 1187, Salah Ed-Din El-Ayoubi reprit la cité, l'édifice fut orienté vers la prière : l'entrée occidentale fut close, un large *mihrâb* fut ouvert au sud, et les absides devinrent portes. Dès lors, le sanctuaire prit le nom de son libérateur : al-Jâmi' al-Şalāhī.

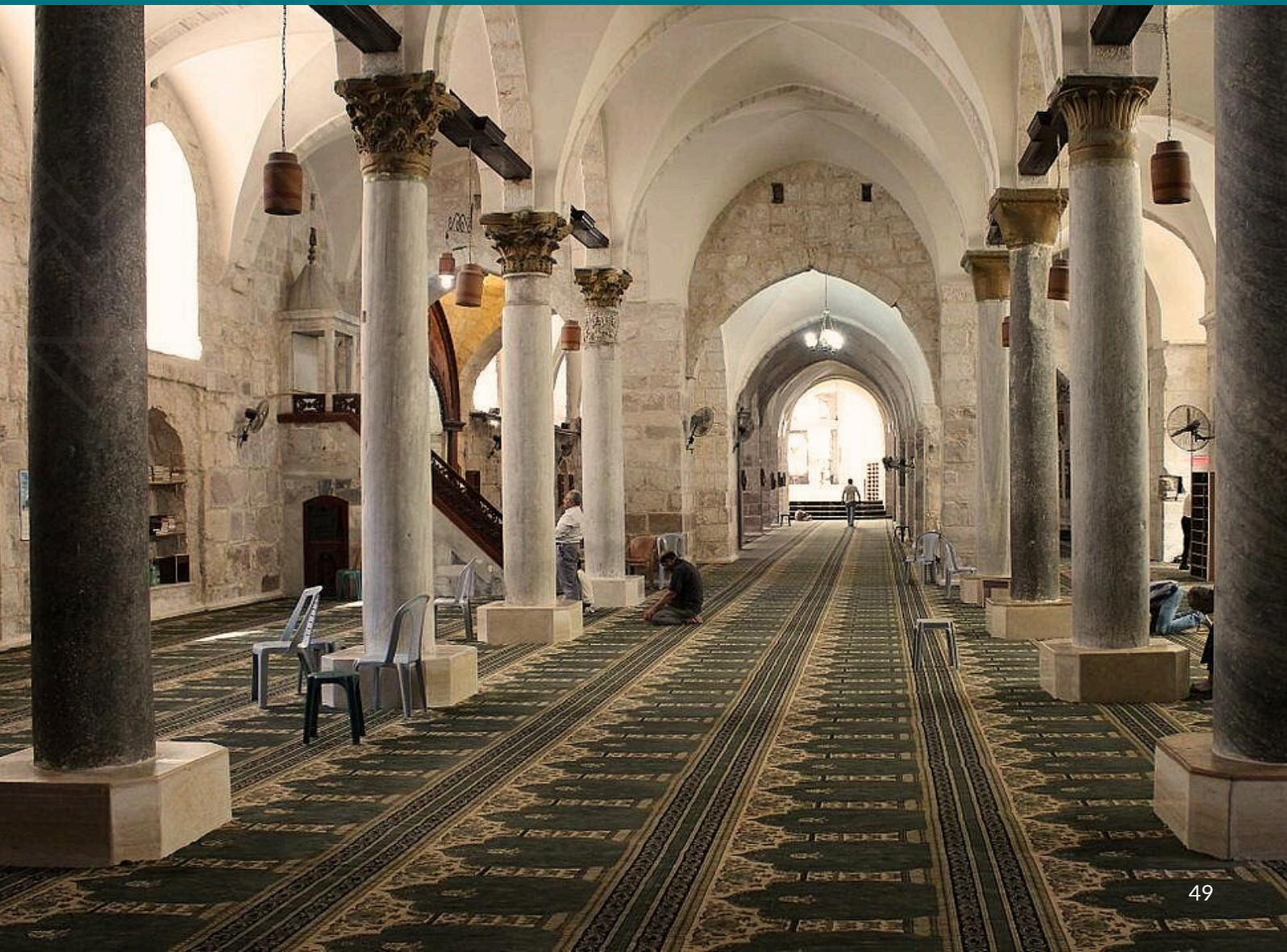


Ce lieu ne fut pas seulement maison de prière, mais aussi garant de justice. Dans sa cour orientale, un décret ayyoubide, gravé dans la pierre, rappelle que l'injustice devait être réparée : huile, blé, orge, restitués à leurs propriétaires, et protection garantie aux juifs de Naplouse, dont nul ne pouvait spolier les biens. Cette inscription, écho du « *ahd Oumariya* » de Jérusalem, inscrit dans la pierre même l'esprit de l'aman, la sécurité donnée aux gens du Livre.

Sous les Mamelouks, la salle de prière fut voûtée d'arcs brisés et de coupôles croisées. Le bâtiment devint aussi tribune officielle, où étaient proclamés les décrets du pouvoir. Puis les Ottomans enrichirent le sanctuaire : coupole devant le *mihrâb*, minaret octogonal sur base carrée, iwans majestueux élevés par le vizir Suleyman Pacha, *minbar* de marbre daté



de 1607. Le lieu devint non seulement un espace de culte, mais un centre d'enseignement et d'accueil de nombreux savants et étudiants.



À l'intérieur, l'œil est frappé par l'équilibre entre les héritages : à l'ouest, les hautes colonnes romaines de marbre et de basalte ; et à l'est, les piles carrées héritées des croisés. Entre elles se déploie une nef large et rythmée, éclairée par des fenêtres ogivales. Le grand mihrâb domine le mur sud, flanqué de son minbar, et une vasque octogonale, aujourd'hui au nord-ouest, rappelle la purification rituelle qui prépare à la prière.

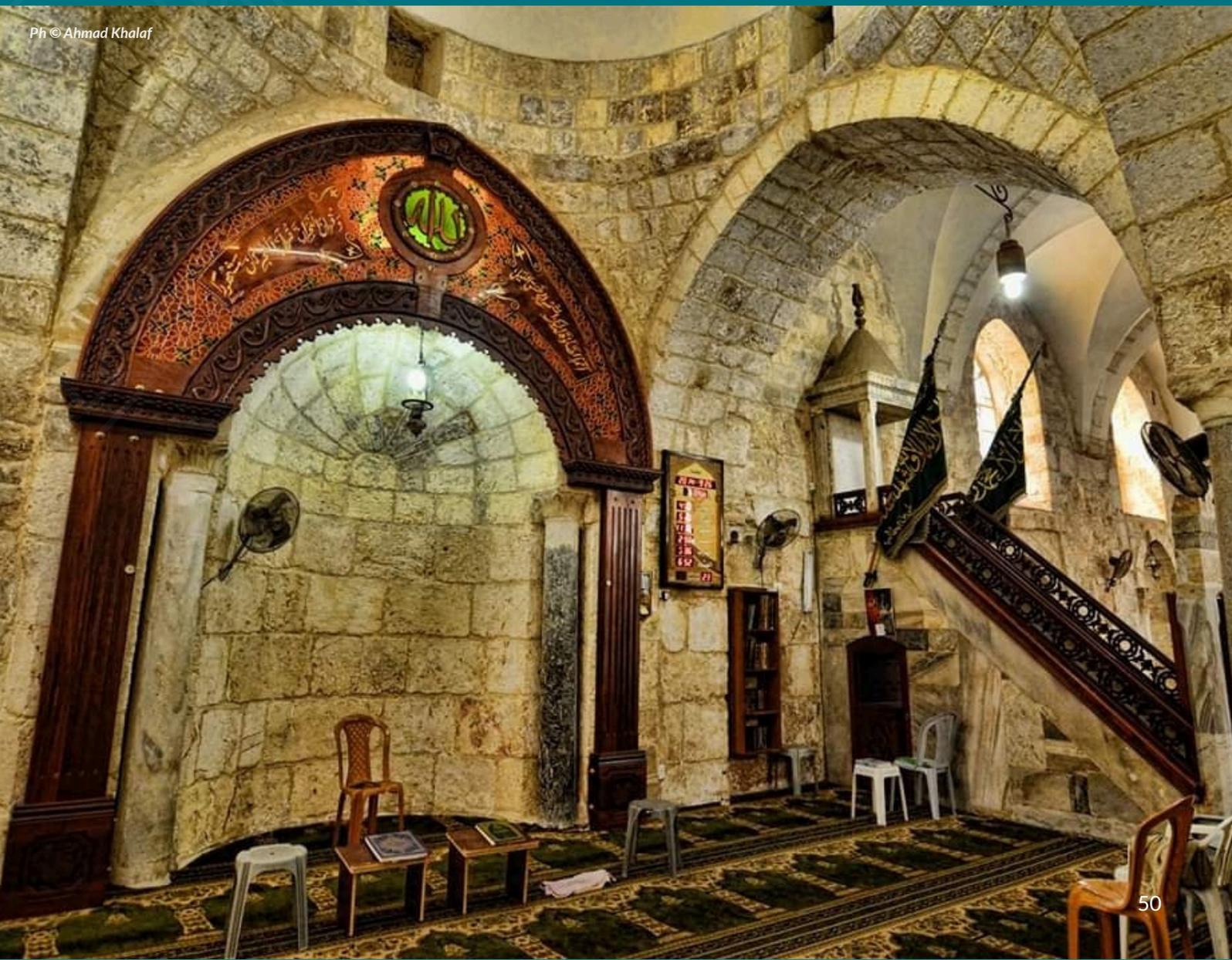
L'extérieur reflète la stratigraphie des siècles : façades romaines aux pierres monumentales, portails gothiques réinterprétés par les Ottomans, minaret octogonal dressé comme un phare au-dessus des toits de la vieille ville.

Les murs portent encore les traces de réparations après le séisme de 1927, et les

restaurations récentes ont rendu à l'édifice la netteté de son appareil et l'unité de son espace. Ainsi le Jâmi' al-Şalāḥī ne se lit pas comme une simple succession de styles, mais comme une pédagogie de l'Islam : ne pas effacer, mais accueillir et réorienter. De temple en église, d'église en mosquée, il incarne la continuité d'une cité où les croyances ont changé sans que l'espace sacré cesse de battre au rythme de la prière.

Aujourd'hui encore, ses portes restent ouvertes, sans ticket ni protocole, comme pour rappeler que la vraie grandeur des sanctuaires réside dans leur capacité à unir mémoire, justice et spiritualité. À Naplouse, le grand Jâmi' al-Şalāḥī demeure un cœur battant : mémoire des siècles et demeure de l'Unique. ■

Ph © Ahmad Khalaf









Ph © Jessica Sedo Garcia

Les Mots voyageurs

65 | BAOBAB

بُوجِبَاب

Il trône dans les paysages d'Afrique comme une cathédrale de sève, dressant son tronc ventru vers les ciels tropicaux. Mais le baobab n'est pas seulement un géant végétal : c'est aussi un géant lexical, dont les racines plongent dans la langue arabe, et dont les fruits nourrissent aussi bien les hommes que la mémoire des mots.

Des racines arabes : بُوجِبَاب (*bū ḥibāb*)

Le mot baobab vient de l'arabe populaire بُوجِبَاب (*bū ḥibāb*), qu'on peut traduire par « l'arbre riche en graines », ou encore « aux nombreux fruits ». L'arabe a ici pratiqué l'art du surnom pittoresque : le *bū* (« père de... », littéralement « possesseur de ») accolé à *ḥibāb* (« graines »), comme on dit encore aujourd'hui en arabe dialectal *Abū* pour signifier « celui qui possède ». Le baobab est donc, avant tout, l'arbre-père des graines.

D'après le *Dictionnaire des mots français d'origine arabe* de Salah Guermiche

Par glissements linguistiques et voyageurs, le mot a été entendu, noté, retranscrit par les explorateurs et savants européens. Ainsi, au XVII^e siècle, on lit déjà les formes bahobab ou bahobad, qui désignent surtout le fruit, le fameux « pain de singe », poudre acidulée extraite de la pulpe, riche en vitamine C.

En 1752, la graphie baobab s'impose dans le Dictionnaire de Trévoux ; en 1775, le Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle confirme la forme. Le mot arabe a pris racine en français comme l'arbre dans la savane.

L'arbre aux mille ans et aux mille noms.

Au Sénégal, on l'appelle « l'arbre de mille ans », tant sa longévité semble défier l'échelle humaine : certains spécimens dépasseraient les cinq ou six millénaires, selon le naturaliste Michel Adanson, dont le nom est resté attaché au genre *Adansonia*.

Dans d'autres traditions, on le surnomme l'arbre aux fruits charnus, ou encore l'arbre-bouteille, tant son tronc bombé peut atteindre 20 mètres de circonférence et stocker des milliers de litres d'eau. De quoi traverser les sécheresses avec la patience d'un sage.

Le pain de singe et les usages

De ses fruits, on tire une poudre acidulée, le pain de singe, qui rafraîchit et nourrit. Ses feuilles, séchées et réduites en poudre (Lalo), agrémentent les plats quotidiens en Afrique de l'Ouest. Son écorce, jadis, entrainait dans des préparations médicinales contre la dysenterie et les inflammations. Son tronc, parfois, servait de refuge... ou même de sépulture, certains villages y déposant les corps des devins et des sorciers.

Ainsi, le baobab est à la fois arbre de vie, arbre de mort et arbre de mémoire.

Du Petit Prince au grand arbre

Le baobab est entré dans l'imaginaire universel grâce à Saint-Exupéry. Dans *Le Petit Prince*, l'enfant blond redoute ces arbres géants dont les racines pourraient éclater sa minuscule planète. Mais derrière l'allégorie, on retrouve la même vérité : le baobab commence petit, presque invisible, et s'il n'est pas maîtrisé, il devient irrésistible. Un arbre à l'image des mots eux-mêmes : une graine qui, semée dans une langue, peut devenir géant.

Le mot et la chose

« Baobab » : un mot né en arabe, adopté par les naturalistes, fixé par les dictionnaires, sublimé par la littérature. Comme l'arbre, il s'est enraciné dans plusieurs sols, croissant de langue en langue.

Il est à la fois botanique et poétique, africain et universel, arabe et français. Un géant qui rappelle que les mots, comme les arbres, voyagent avec les hommes, et que certains, une fois plantés, traversent les siècles.

Bref, le baobab n'est pas seulement « *l'arbre de mille ans* » : il est aussi le mot de mille vies.







Plumes en éveil : un livre coup de cœur



LA LANGUE ARABE, TRÉSOR DE FRANCE

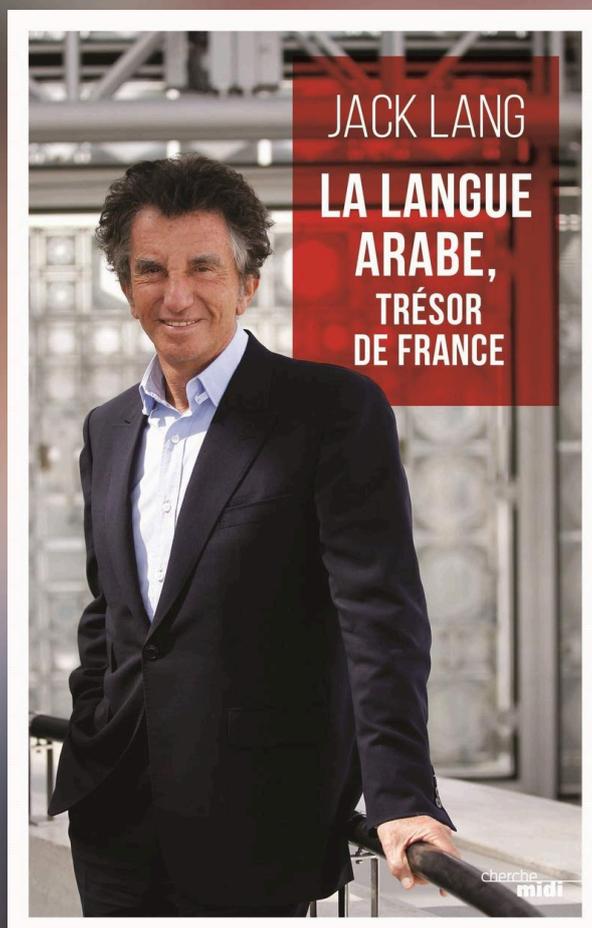
JACK LANG

RÉSUMÉ

Si elle est la cinquième langue la plus parlée au monde, la langue arabe reste en France une inconnue à la résonance sulfureuse. Insuffisamment enseignée, elle est au cœur de polémiques qui faussent sa perception.

Dans ce livre de combat, Jack Lang s'attaque à ces idées reçues. Il invite le lecteur à découvrir l'histoire étonnante et la richesse d'une langue introduite en France il y a des siècles, et qui appartient aujourd'hui à notre patrimoine culturel. Il plaide pour que l'école de la République accorde toute sa place à son enseignement.

Manifeste pour la reconnaissance d'une langue de France, cet ouvrage est aussi un plaidoyer pour l'ouverture culturelle et le plurilinguisme.



Le dessin de la semaine

PAR JUSTIN MARRON



La citation de la semaine

ANDRÉ CHOURAQUI

“

*La langue est le trésor de l'esprit
d'un peuple ; la langue arabe est un coffre
où sont enfermés des siècles de savoir,
de religion et de littérature.*

”

LA BIBLE TRADUITE DE L'HÉBREU ET DE L'ARABE
- 1967 -

Événements

à venir

RENCONTRE

“Cheminer vers soi avec Dieu” avec Boumédiène Benyahia et Kahina Bahloul

Kahina Bahloul et Boumédiène Benyahia seront les invités de nos 'Mercredis du Savoir' le 24 septembre 2025. Ils échangeront avec François Euvé, théologien, écrivain, et rédacteur en chef de la revue *Études*, sur la spiritualité musulmane, autour du récent ouvrage qu'ils ont coécrit : *Cheminer vers soi avec Dieu, Guide pratique de spiritualité musulmane*.

 **MERCREDI 24 SEPTEMBRE 2025 (18H-20H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE SUR**
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR

PROJECTION-DÉBAT

“Vers l'héritage de Cheikh Al Ibrahimi” avec Thomas Sibille et Lyess Chacal

Partis sur les traces de Cheikh Mohamed Bachir Al Ibrahimi, savant et cofondateur de l'Association des oulémas musulmans algériens, Thomas Sibille et Lyess Chacal présenteront leur film documentaire, avant d'animer un échange avec le public.

 **MERCREDI 1ER OCTOBRE 2025 (18H-20H)**

 **GRANDE MOSQUÉE DE PARIS**
PLACE DU PUIITS DE L'ERMITE, 75005 PARIS

 **INSCRIPTION GRATUITE SUR**
WWW.GRANDEMOSQUEEDEPARIS.FR



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Les
Mercredis
du Savoir

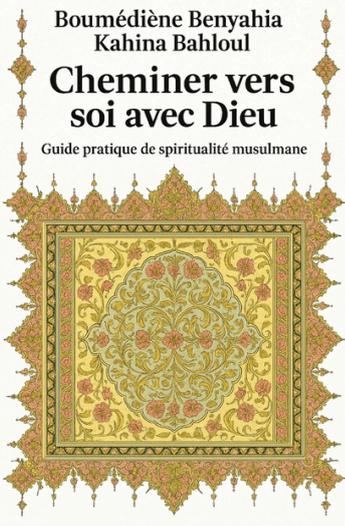
rencontre-dédicace

CHEMINER VERS SOI AVEC DIEU

Guide pratique de spiritualité musulmane

ANIMÉE PAR FRANÇOIS EUVÉ

MER. 24 SEPT. 2025 18H-20H



Boumédiène Benyahia
Kahina Bahloul

Cheminer vers soi avec Dieu

Guide pratique de spiritualité musulmane

UN OUVRAGE POUR VOYAGER VERS LA SPIRITUALITÉ MUSULMANE ET SES SAGESSES

Cheminer vers soi avec Dieu est bien plus qu'un livre : c'est une boussole intérieure pour un monde en quête de lumière. Dans ce guide spirituel, Kahina Bahloul et Boumédiène Benyahia unissent leurs voix pour tracer un itinéraire vivant où la foi devient liberté, la spiritualité devient action, et l'intime se transforme en universel.

À travers des haltes initiatiques – sincérité, présence, confiance, gratitude... – le lecteur est invité à un voyage qui libère le cœur, éclaire l'intelligence et ouvre la voie d'une paix incarnée. Héritier de la sagesse de la spiritualité musulmane mais écrit dans une langue claire et contemporaine, l'ouvrage montre que Dieu n'est pas une abstraction lointaine, mais une rencontre vivante au plus profond de soi.

C'est un appel vibrant : retrouver en soi la source d'unité, pour bâtir un monde plus juste, plus lumineux, et plus humain.

Premier volume de la collection **Traversées spirituelles**, cet ouvrage conjugue intelligence du cœur, profondeur théologique et simplicité incarnée, pour accompagner chaque lecteur dans sa traversée unique - vers soi, et vers la Présence.



**BOUMÉDIÈNE
BENYAHIA**

&

**KAHINA
BAHLOUL**



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermite 5e ar.



INSCRIPTION GRATUITE

www.grandemosqueedeparis.fr/evenements



grandemosqueedeparis.fr

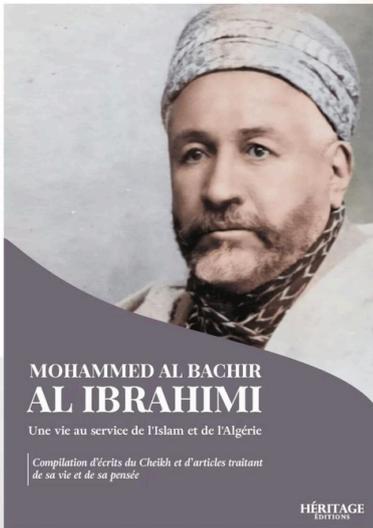


projection-débat

VERS L'HÉRITAGE DE CHEIKH AL IBRAHIMI

un film documentaire

MER. 1ER OCT. 2025 18H-20H



UN VOYAGE À LA RECHERCHE DE L'HÉRITAGE ET DES HÉRITIERS DE CHEIKH AL IBRAHIMI

Lire est souvent une invitation au voyage. Les mots nous transportent, donnant ainsi libre cours à notre imagination.

Ce constat, partagé par de nombreux lecteurs, a poussé les éditions Héritage et al Bayyinah à entreprendre de remonter les traces d'un auteur en prenant pour support l'une de ses publications. C'est ainsi qu'est née l'idée d'aider le lecteur à se représenter plus concrètement les lieux et les moments clés de son parcours.

Le premier livre qui a servi à ce projet baptisé « Livre en immersion » est celui consacré à la vie de Cheikh al Bachir al Ibrahimy (1889-1965) co-fondateur avec Cheikh Ibn Bâdis (1889-1942) de l'Association des oulémas musulmans algériens en 1931, livre intitulé *Mohammed*

al Bachir al Ibrahimy, une vie au service de l'islam et de l'Algérie. De son village natal des Ouled Brahem à Dâr al Hadith à Tlemcen, édifice construit à l'époque pour promouvoir la langue arabe et la culture, l'équipe des éditions Héritage et al Bayyinah a sillonné l'Algérie à la rencontre de ceux, encore vivants qui ont connu le cheikh ou dont les recherches ont porté sur son œuvre.



**THOMAS
SIBILLE**

&

**LYESS
CHACAL**



GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

Salle Émir Abdelkader
Place du Puits de l'Ermite 5e ar.



INSCRIPTION GRATUITE

www.grandemosqueedeparis.fr/evenements





GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

